

Joseph Ouaknine

Identité sous contrôle

Long métrage. Policier. 1h50

Scénario : Un homme s'évade de prison, change de visage et revient chez lui se venger.

*

Synopsis :

Philippe, dit "Le Taureau", est en prison pour vingt ans. Il a tué l'amant de sa femme. Grâce à Manu, un ex-codétenu, il s'évade de prison et se réfugie en Suisse où il subit une opération chirurgicale. Transformé et métamorphosé au point de pouvoir tromper sa propre mère, il revient dans sa ville surprendre son monde, ses anciennes relations, et même sa femme...

-> *Il élabore une vengeance particulièrement audacieuse, mais... qui sera le plus berné de tous ?*

Joseph Ouaknine

54, rue du Moulin à vent 93100 Montreuil

dom. 01 48 70 06 59 / bur. 01 56 66 09 12 jouaknine@wanadoo.fr - <http://www.ouaknine.fr/fm/>

Faut-il se jeter dans la gueule du loup pour lui casser les crocs ?

Note d'intention

Peut-on délibérément tromper tout le monde en se métamorphosant totalement, du bout des cils jusqu'à la pointe des orteils ? L'âme et l'esprit des individus transpercent-ils les masques du corps du corps humain ? Voilà les principales questions que je me suis posé en écrivant cette fiction.

D'autre part, motivé par l'envie de donner un coup de pied dans le petit sac de bulles que forme l'ensemble des cas dramatiques, j'ai tenté d'en créer un nouveau, ou, plus modestement : une nouvelle combinaison.

Particularité : Le début de cette histoire a servi de base pour animer un roman policier interactif, écrit avec les visiteurs, lors du Salon du Livre de Paris. Cette expérience a donné naissance au roman : Meurtre au salon du livre.

Cas dramatique

Désir et plaisir de braver une situation absurde.

Jalousie / Vengeance.

Thèmes abordés

Evasion de prison, changement d'identité.

Thématique générale

Métamorphoses : résultantes conscientes et inconscientes.

Curriculum vitae

Scenarii

Webcam fatale	Court métrage / disponible
L'e-mail	Court métrage / disponible
Le sixième visage	Long métrage / recherche de production
Identité sous contrôle	Long métrage / recherche de production

Romans :

Sans rancune	Récit autobiographique /Safed Éditions
Au-delà de la rivière	Roman préhistorique /Publibook.com
Le sixième visage	Roman fantastique /Cylibris Éditions
Meurtre au salon du livre	Polar interactif ; salon du livre 2001 /Publibook.com
Le miroir aux alouettes	Roman policier, lauréat du concours Chez.com /Publibook.com
À l'ombre d'Halloween	Roman fantastique
Une minute interminable	Roman d'anticipation
Le pont des anges	Roman fantastique
Sous-sols maudits	Roman fantastique
Tant qu'il y aura des anges	Roman fantastique

Ouvrages divers :

Péchés mignons	Recueil de nouvelles, lauréat du concours Lycos /Publibook.com & cdlivre.com
Péchés mignons II	Recueil de nouvelles /Ixcéa éditions
Esprit, es-tu las ?	Poésie, prose lyrique & pensées /Publibook.com
Esprit, es-tu las ? tome II	Poésie, prose, pensées & chansonnettes /Publibook.com
1001 histoires drôles	Humour /Publibook.com
1001 histoires drôles II	Humour /Publibook.com
Lois divines ou pur bon sens ?	Essai philosophique /cd-rom chez cdlivre.com

Recueils collectifs :

Trait d'union (tome 1 & 2)	Nouvelles /Éditions de l'Ours Blanc
Bonnes nouvelles de Guernesey	Nouvelles /Auto-Édition
Bonnes nouvelles de notre planète	Nouvelles /Auto-Édition
Écrans noirs	Nouvelles (Festival du Film Policier de Cognac) /Éditions Le Marque-Page
Le wagon restaurant affiche complet	Nouvelles /Les Éditeurs Libres
La mort	Nouvelles /Éditions de l'Ours Blanc
Savez-vous parler le warff ?	Nouvelles sur le chien /Éditions cdlivre.com
Savez-vous parler miaou ?	Nouvelles sur le chat /Éditions cdlivre.com
La nef des fous N°10 & 12	Nouvelles /Revue littéraire

1 **INT. CELLULE DE PRISON - NUIT**

1

Assis sur sa couchette dans la pénombre, le prisonnier PHILIPPE CHAPIN, 35 ans, lisse lentement une somptueuse moustache, prenant plaisir à la rendre la plus effilée possible, tournées comme des cornes de taureau, les pointes caressants doucement le creux de ses joues.

Philippe prend un petit miroir cassé à moitié dépoli et se regarde en l'orientant vers la lumière d'une lucarne, fier de lui.

Soudain, un rayon de lumière s'infiltré à travers le trou de la serrure d'une porte métallique, bouleversant des milliers de particules de poussière. L'auréole brillante qu'il dessine sur le sol rugueux, prend la forme d'une ellipse léchant le pied de la couchette.

Instantanément, Philippe se couche sur le ventre, rabat un drap sur sa tête.

2 **INT. COULOIR DE PRISON - NUIT**

2

Un gardien à l'allure débonnaire longe un couloir, une torche allumée à la main, inspectant les portes, ouvrant une trappe sur deux et regardant à l'intérieur des cellules avec sa torche.

3 **INT. CELLULE DE PRISON - NUIT**

3

La trappe s'ouvre. Le rayon de lumière se promène un moment dans la pièce et sur la couchette.

Quelques éclats de lumière transpercent les pliures du drap. Philippe sourit.

La trappe se referme sèchement.

Philippe patiente quelques secondes, puis enlève le drap de sa tête. Il se couche sur le dos et regarde à nouveau son miroir, l'air rêveur.

4 **(FLASH-BACK) INT. MAISON DE FRANÇOISE /CHAMBRE - JOUR**

4

FRANÇOISE CHAPIN, 30 ans et femme de Philippe, est nue dans un coin de son lit et regarde avec effarement, les yeux exorbités, une main sur sa poitrine, une autre sur son bas-ventre, son mari en train d'étrangler son amant, MARTIN LAURIS, 35 ans, nu également.

FRANÇOISE

*(se mettant à tambouriner sur le dos de
Philippe)*

Arrête, Philippe, tu vas le tuer !

Philippe lâche prise, mais c'est trop tard : Martin a les yeux révulsés, les lèvres bleuies et la langue pendante.

FIN DE FLASH-BACK
FONDU AU NOIR :
SUITE DE SCÈNE
PRÉCÉDENTE

PHILIPPE

(regardant toujours son miroir)

La garce ! Dire qu'elle me trompait avec mon voisin ! Depuis combien de temps étaient-ils ensemble ?...

Quand je pense que je l'ai invité des dizaines de fois à la maison sans me douter qu'il avait l'habitude de boire dans mes verres chaque fois que j'avais le dos tourné !

Philippe glisse le miroir sous son matelas et se couche sur le ventre, observant l'ovale de lumière au pied de sa couchette.

PHILIPPE

(regardant une fourmi traverser l'auréole)

Tu crois que je vais te tenir compagnie pendant vingt ans, toi ?

5 INT. COULOIR DE PRISON - NUIT**5**

Le gardien est au bout du couloir, il observe une dernière fois l'ensemble avec son rayon lumineux, puis il sort en chantonnant : "*Il est cocu le chef de gare*".

6 INT. CELLULE DE PRISON - NUIT**6**

Philippe se redresse et s'accoude.

PHILIPPE

Salaud !

Philippe observe les particules de poussière qui s'infiltrent dans le trou de la serrure et suivent le rayon lumineux jusqu'à sa couchette.

PHILIPPE

(rêveur, caressant sa moustache)

Il a fallu que Madeleine, cette chienne de voisine, veuve récente et éplorées, vienne témoigner contre moi !

7 (FLASH-BACK) INT. TRIBUNAL - JOUR

7

MADELEINE LAURIS, 30 ans, la veuve de Martin est à la barre.

MADELEINE

Philippe et Martin se détestaient. Je suis sûre qu'il était bien content d'en profiter !

FIN DE FLASH-BACK
FONDU AU NOIR :
SUITE DE SCÈNE
PRÉCÉDENTE

L'auréole sur le sol disparaît. Philippe rejette aussitôt le drap et jaillit de la couchette.

PHILIPPE

C'est bon, je peux y aller !

Philippe retire de sous sa couchette un ramassis de vêtements attachés et ficelés comme un saucisson qu'il dépose à la place qu'il occupait, et replace le drap par-dessus. Il donne quelques coups de poing bien placés pour donner l'illusion qu'il est toujours là.

Il retire d'une latte de son sommier une lame de scie et se précipite vers la lucarne, glisse doucement son tabouret sur la table et grimpe sur l'ensemble.

Il jette un coup d'oeil sur l'extérieur, aperçoit le ballet des projecteurs glisser sur le bâtiment voisin et se met à scier un barreau d'un mouvement rapide et régulier en le maintenant fermement.

Philippe se ramasse sur lui-même quand l'un des projecteurs passe devant sa fenêtre, puis il se remet au travail.

Soudain, l'auréole s'affiche de nouveau au pied de la couchette.

Philippe saute aussitôt à terre, remet le tabouret à sa place et se rue sous la couchette.

Philippe entend le gardien ouvrir puis refermer la trappe de la cellule voisine, puis passer devant sa porte toujours en sifflant le même refrain.

Philippe sert les poings, attend que la lumière se soit éteinte puis ressort de sous la couchette.

Il remonte sur son tabouret posé sur la table, se masse les mains et se remet au travail.

8 **INT. CELLULE DE PRISON - NUIT**

8

Les barreaux sont toujours en place, mais Philippe a fini de les scier. Assis sur son tabouret, il patiente en guettant ce qui se passe au-dehors, se baissant au passage des projecteurs sur sa cellule.

PHILIPPE

Bon Dieu ! Mais qu'est-ce qu'ils foutent ?

9 **EXT. POSTE DE GARDE PRISON - NUIT**

9

Soudain, des cris et des gloussements féminins se font entendre, suivi d'un brutal coup de sifflet et d'un ordre bref.

Tous les projecteurs se ruent sur le poste de garde. Dans la lumière, apparaissent deux prostituées. Un garde s'approche d'elles.

10 **EXT. COUR DE LA PRISON - NUIT**

10

Les barreaux de l'une des cellules d'un bâtiment disparaissent à l'intérieur. Un cordage de drap saute dans le vide, l'extrémité frôlant presque le sol.

Une ombre passe rapidement par le passage, descend le long du cordage et se recroqueville à terre.

Philippe observe un court instant la situation en affinant sa moustache, s'oriente et fonce vers un étroit passage entre deux bâtiments.

Il arrive derrière un bâtiment qui longe un mur d'enceinte contre lequel pend une corde à noeuds. Il attrape l'extrémité, l'attache aux barreaux d'une fenêtre et tire trois coups secs.

La corde se tend aussitôt et Philippe se met à grimper à toute vitesse. Arrivé en haut, un bref instant à califourchon sur le haut du mur, il aperçoit le ballet des projecteurs reprenant du service. Philippe bascule de l'autre côté.

11 **EXT. DANS LA FORÊT - NUIT****11**

Philippe atterri à terre. Il est aussitôt accueilli par MANU, un jeune homme de 25 ans, qui l'aide à se relever.

MANU

Allez le taureau, viens vite, nous n'avons pas une seconde à perdre.

PHILIPPE

Salut Manu, je te suis. Merci d'être venu.

Manu attrape Philippe par le bras et ils s'enfoncent sous le couvert.

Soudain, Manu allume une petite torche illuminant faiblement une moto qu'il enfourche rapidement. Il tend un pantalon et une veste à Philippe.

MANU

Enfile ça et monte vite, dans quelques secondes, ça va être l'hallali général.

Philippe se presse, met les habits directement sur son costume de prisonnier, puis enfourche la moto à son tour et s'agrippe au veston de Manu qui démarre aussitôt tout feux éteints.

Au même instant, de puissantes sirènes se mettent à hurler.

Manu s'élance sur un chemin à peine éclairé par une lune pâlotte.

Manu ralentit, grimpe au-dessus d'un monticule avant de plonger sur une route en meilleur état. Il n'a pas encore allumé mais la route est complètement dégagée et la moto file.

Quelques secondes plus loin, ils rejoignent une artère principale. Manu allume le phare et accélère.

12 (GENÉRIQUE DE DÉBUT) EXT. SUR L'AUTOROUTE - AURORE 12

Les noms défilent à l'écran pendant que les deux hommes filent à toute allure sur l'autoroute.

13 EXT. MAISON DE FRÉDO - TÔT LE MATIN 13

La moto de manu arrive devant une maison isolée, longe une allée et entre directement dans un garage.

FRÉDO, un homme d'environ 50 ans, referme aussitôt le portail et allume la lumière.

FRÉDO

Tout s'est bien passé ?

PHILIPPE

Si j'avais su que ce serait aussi facile, je me serait évadé plus tôt.

MANU

Je te signale quand même que ça fait un mois qu'on prépare ton évasion ! Tu nous as préparé la seconde moto, Frédo ?

FRÉDO

Oui, elle est dans le jardin, un bolide, et le plein est fait. Allez, pas de temps à perdre. Vous avez encore une longue route. Changez de vêtements, je vous apporte un café chaud et des sandwiches.

14 EXT. SUR L'AUTOROUTE - MATIN 14

La nouvelle moto des fugitifs file à vive allure.

La moto transportant les deux hommes passe différents secteurs d'autoroute.

Ils arrivent et sortent de l'Autoroute aux alentours d'Annemasse.

15 **EXT. DANS LA CAMPAGNE - JOUR**

15

Ils longent une petite route de campagne, passent une bosse puis un passage à niveau que Manu traverse en douceur, et ils arrivent sur un poste de douane désertique.

La moto le franchit à vitesse réduite.

Dans son casque, Philippe transpire. Il jette un coup d'oeil derrière lui, paraît rassuré et sourit en apercevant une pancarte souhaitant la bienvenue en Suisse.

Manu s'engage sur une longue route et passe devant une pancarte indiquant la direction de Lausanne.

16 **EXT. DEVANT LA MAISON DU DOCTEUR SHINOUE - JOUR**

16

La moto s'arrête devant une imposante maison, assez isolée dans la campagne. À côté de la porte, une inscription :

***Clinique privée
Docteur SHINOUE
Chirurgie Esthétique***

Manu descend en laissant le moteur allumé, et Philippe reste sur la moto, surveillant continuellement ses arrières d'un oeil craintif.

Manu appuie sur un bouton. Quelque part, une sonnette retentit avant que le haut-parleur ne se mette en marche.

DOCTEUR SHINOUE (OFF)

Oui, c'est pour quoi ?

MANU

Manu.

Une simple vibration en guise de réponse et la porte s'ouvre automatiquement.

Manu remonte sur la moto en faisant un clin d'œil à Philippe.

MANU

Allez, mon taureau, te fais plus de mouron, t'es tiré d'affaire !

PHILIPPE

(souriant)

T'inquiète pas Manu, il y a six heures, j'étais encore au fond du trou prêt à risquer ma vie ; désormais, je vais tout faire pour la garder !

17 INT. MAISON DU DOCTEUR SHINOUYE - JOUR

17

Le DOCTEUR SHINOUYE, un grand et bel homme de 45 ans, les fait entrer directement dans un somptueux bureau.

Philippe paraît surpris, regarde autour de lui avec une moue d'appréciation, puis s'installe dans un beau fauteuil en cuir.

Le Docteur Shinouye prend place derrière son bureau et Manu s'installe dans un autre fauteuil, à côté de Philippe.

DOCTEUR SHINOUYE

Vous savez, je n'ai pas l'habitude de recevoir n'importe qui dans ma clinique. Si ce n'était pas Manu, vous ne seriez jamais entré ici.

PHILIPPE

Oui, je sais...

DOCTEUR SHINOUYE

Bien, vous connaissez le tarif ?

PHILIPPE

Oui, Manu m'a expliqué ; j'ai les moyens. J'ai des comptes secrets ici.

DOCTEUR SHINOUYE

Bon, il faut payer d'avance.

PHILIPPE

C'est impossible ! Je ne peux pas sortir avec ce visage ! Dans quelques heures, je vais être recherché par toutes les polices d'Europe. C'est déjà un miracle si j'ai pu venir jusqu'ici sans pépin ! Je vous réglerais tout ce que vous avez demandé, je vous le promets, malheureusement, c'est après... Je l'avais dit à Manu.

MANU

Personne ne te recherchera, car on te croit déjà mort !

PHILIPPE

(surpris)

Pardon ? Qui me croit mort ?

MANU

Nous avons simulé un accident avec la première moto volée... et tes frocs de prisonnier.

PHILIPPE

Pourquoi ?

DOCTEUR SHINOUE

Sécurité maximum, telle est notre devise.

PHILIPPE

Mais... et le corps ?

MANU

Un clochard.

PHILIPPE

Vous êtes fous ? Je n'avais pas besoin d'un second meurtre sur le dos ! Et encore, j'étais en état de légitime passion, c'était comme si un autre agissait à ma place...

MANU

Le taureau est mort ! Il n'existe plus ! Tout ce que tu représentais n'existe plus ! Que veux-tu que l'on te mette sur le dos, désormais ? Il faut te faire à cette idée tout de suite, une nouvelle vie commence pour toi, efface ton passé et tout le reste de ta mémoire.

PHILIPPE

(abattu)

Tout de même, je préfère sortir après l'opération. Ce n'est pas la peine de prendre des risques si vous avez si bien tourné la page.

DOCTEUR SHINOUE

Oui, bien sûr... mais, pourquoi vous ferait-on confiance aveuglément ?

PHILIPPE

Voyons, soyez réaliste : que voulez-vous que je fasse après l'opération, vous connaîtrez mon nouveau visage, vous pourrez me vendre à n'importe qui comme une vieille chaussette, je serai complètement à votre merci. C'est vous qui êtes en position de force, pas moi !

DOCTEUR SHINOUE

Pourquoi ne pas nous donner votre code bancaire ?

PHILIPPE

Vous voulez rire ? C'est vrai que je ne suis pas un truand notoire, mais je ne suis pas né de la dernière pluie !

Le docteur Shinouye et Manu se regardent un moment. Le médecin se gratte la tête puis se lève.

DOCTEUR SHINOUE

Bon, je vous sers quelque chose à boire ?

MANU

Enfin ! c'est par-là que tu aurais dû commencer ! Ne t'inquiète pas, pendant ces quelques mois de cellule commune, j'ai eu le temps de connaître le taureau. Tu n'as pas d'inquiétude à avoir, c'est un honnête gars, il va te payer sans aucun problème... Sans son coup de folie, il n'aurait jamais fait de la prison, tu le sais bien.

Le docteur Shinouye sort un joli flacon de whisky et sert trois verres. Les trois hommes trinquent.

LES TROIS ENSEMBLE

À la liberté !

En ingurgitant sa première lampée de whisky, un immense bonheur se lit sur le visage de Philippe.

PHILIPPE

(regardant son verre en transparence, le bras levé)

Dieu que c'est bon !

Vous avez la radio ici ? On doit déjà commencer à parler de moi !

Le docteur Shinouye se retourne vers un petit meuble et allume un poste de radio. Il choisit une station et la speakerine annonce aussitôt :

RADIO (VOIX OFF)

On apprend à l'instant que le dangereux malfaiteur qui s'est évadé de Fleury-Mérogis au cours de la nuit, serait mort dans un accident de la circulation. Le corps carbonisé de l'individu est encore en cours d'identification, mais nous savons de source sûre que la moto volée et les habits retrouvés sur place ne laisseraient planer aucun doute.

Les deux prostituées qui ont fait diversions pour favoriser sa fuite, affirment ne rien savoir. Elles ont simplement été contactées pour faire le cirque devant l'entrée principale de la prison moyennant une coquette somme d'argent... L'enquête se poursuit... Nous vous donnerons de plus amples informations dans les prochains bulletins...

MANU

(éclatant de rire)

Tu vas devenir célèbre !

PHILIPPE

À quoi cela va-t-il me servir ? Je ne pourrai même pas en profiter.

DOCTEUR SHINOUYE

Dans quel pays comptez-vous vous installer ?

Philippe regarde Manu et lui fait un signe interrogatif.

MANU

Tu peux y aller, Le Docteur est un homme de confiance, même sous la torture, il sera plus muet qu'un mort...

PHILIPPE

(caressant sa moustache)

Je vais rester en France. Je vais même retourner vivre en région parisienne...

DOCTEUR SHINOUE

(sursautant)

Vous êtes fou ?

PHILIPPE

Pourquoi ? Vous pensez qu'on me reconnaîtra malgré mon nouveau visage ? Vous n'êtes pas sûr de vous ?

DOCTEUR SHINOUE

Vous voulez rire ? Le problème n'est pas là. Changer un visage, c'est une chose, mais un jour ou l'autre, vous allez vous couper, rencontrer vos anciens amis, peut-être même votre femme...

PHILIPPE

Vous ne croyez pas si bien dire !

Le docteur Shinouye jette un coup d'œil interrogatif à Manu qui se contente de sourire en haussant les épaules et ouvrant les mains, aussi perplexe.

DOCTEUR SHINOUE

Écoutez-moi, je ne sais pas ce que vous mijotez, mais vous devez quitter la France ; même pour moi, c'est une question de sécurité !

PHILIPPE

Ne vous inquiétez pas, je ne serai jamais repris. Je garderai en permanence sur moi une capsule de cyanure. Je ne retournerai plus jamais en prison.

Un éclair parcourt les yeux du docteur, visiblement mécontent.

DOCTEUR SHINOUE

(se levant)

Maintenant que vous êtes là, je suis obligé d'aller au bout, mais sachez que je désapprouve. Vous ne seriez pas un ami de Manu, cela ne se serait pas passé ainsi.
.../...

DOCTEUR SHINOUE (suite)
Bon... Manu, il ne faut pas rester trop longtemps ici. Rentre chez toi. On n'est jamais trop prudent. Comme ancien codétenu, tu seras nul doute suspecté, alors tiens-toi à carreau quelque temps.

18 INT. MAISON DE FRANÇOISE - MATIN

18

La sonnette d'entrée vibre avec insistance. Françoise se lève, enfle une robe de chambre et se précipite pour ouvrir la porte, laissant la chaîne de sécurité en place. Le COMMISSAIRE GROSSE, débonnaire, est sur le palier. Derrière lui, un policier, et une voiture de police stationne devant la maison.

COMMISSAIRE GROSSE

Madame Chapin ? Françoise Chapin ?

FRANÇOISE*(hésitante)*

Oui.

COMMISSAIRE GROSSE*(présentant sa carte)*

Commissaire Grosse, police départementale, pouvez-vous me laisser entrer s'il vous plaît, j'ai une information importante à vous communiquer.

Françoise retire la chaîne et pousse la porte en ramenant les pans de sa robe de chambre sur sa poitrine. Elle laisse passer le commissaire tandis que le policier, salut d'un signe de tête, se retourne et reste sur le palier.

Françoise referme la porte et se retourne vers le commissaire.

FRANÇOISE

Que se passe-t-il, Commissaire ?

COMMISSAIRE GROSSE

C'est au sujet de votre mari... Il vient de s'évader.

Françoise ouvre de grands yeux.

FRANÇOISE

Évadé ? Ce n'est pas possible...

COMMISSAIRE GROSSE

Cette nuit ! Et malheureusement, il court toujours !
Il a sans doute bénéficié de complicités
extérieures, mais l'enquête ne fait que
commencer... Vous saviez quelque chose ?

FRANÇOISE

Mon Dieu, non !

COMMISSAIRE GROSSE

Vous a-t-il téléphoné ?

FRANÇOISE

Téléphoné ? Non... pas du tout !

COMMISSAIRE GROSSE

La dernière fois que vous l'avez vu, il ne vous a
rien dit... sur ses projets ? Vous n'avez rien
remarqué de bizarre ? Dans sa façon de parler ?
Dans son comportement ?

FRANÇOISE

Non. Je lui ai rendu visite il y a deux semaines... Il
était... comme d'habitude... assez froid, distant,
mais c'était normal. C'était un lundi ; le jour de
fermeture de ma parfumerie... J'y vais toujours un
lundi. Le dimanche, il y a trop de monde.

COMMISSAIRE GROSSE

Madame Chapin, il est possible qu'il vous
téléphone et nous allons mettre votre ligne sur
écoute... mais s'il prenait contact avec vous par
un autre moyen, vous devez nous avertir. Il y va de
votre sécurité.

FRANÇOISE

Oui... bien sûr. Comment s'est-il évadé ?

COMMISSAIRE GROSSE

Classique. Barreaux sciés, la corde et... des
amis à l'extérieur ! Je suppose que toute l'histoire
sera dans les journaux, vous n'aurez qu'à vous
les procurer. Il est malin : il mettait du cirage noir
pour masquer les traces de sciure.
.../...

COMMISSAIRE GROSSE (suite)
Il s'est ensuite enfui par la forêt et nous avons perdu sa trace quand il est monté sur une route...

FRANÇOISE

Je croyais les prisonniers mieux surveillés !

COMMISSAIRE GROSSE

Que voulez-vous ? Lorsqu'il y a une faille dans le système, les gardiens sont toujours les derniers informés... Peut-être quelqu'un d'autre prendra-t-il contact avec vous en son nom... Faites attention ! N'ouvrez pas la porte à n'importe qui. Tant qu'il ne sera pas retrouvé, une patrouille de police fera régulièrement le tour du quartier.

Soudain la sonnette de la porte d'entrée retentit. Françoise hésite, regarde le commissaire, mais celui-ci lui fait un signe d'encouragement.

COMMISSAIRE GROSSE

(souriant)

Aucun risque, il y a un policier devant la porte !

Le policier de service entre aussitôt dans le vestibule et s'adresse au commissaire.

LE POLICIER

Venez vite ! Je viens d'avoir un appel du QG. On a retrouvé la trace de l'évadé. Il a été victime d'un accident de voiture.

(regardant Françoise avec hésitation avant d'ajouter)

Malheureusement, il serait... décédé.

COMMISSAIRE GROSSE

Venez aussi, Madame Chapin. Si c'est vraiment lui, cela nous fera gagner du temps. Habillez-vous vite !

Françoise se rue vers l'escalier et disparaît.

Françoise est assise seule dans la voiture. À travers le pare-brise, elle observe les policiers et les pompiers s'affairer autour d'une camionnette brûlée. À terre, à côté d'une moto encore fumante, un cadavre est recouvert d'un drap.

Des larmes coulent sur les joues de Françoise, mais elle a en même temps un petit sourire et un air de soulagement.

Le commissaire s'approche. Françoise essuie ses larmes et ouvre la fenêtre.

COMMISSAIRE GROSSE

Nous aurons beaucoup de mal à identifier le corps, Madame Chapin. Malheureusement, tout laisse penser que c'est bien lui : les traces de pneus relevées près de la prison correspondent et un bout d'habit qui est resté accroché sur la moto a échappé à l'incendie... C'est bien un vêtement du pénitencier.

(après une hésitation et un haussement d'épaules)

Comme il n'y a pas eu d'autre évasion cette nuit...

FRANÇOISE

Il se promenait avec ses habits de prisonnier ?

COMMISSAIRE GROSSE

Apparemment, il n'a pas eu le temps d'en changer. Déjà qu'il était sur une moto volée... Cela s'est produit très tôt et nous n'avons pas de témoin. Le camionneur est décédé également. Quelqu'un a dû aider votre mari à s'enfuir avant de le laisser, et après la première analyse des experts, il se dirigeait vers Orléans.

FRANÇOISE

C'est là-bas qu'il est né !

COMMISSAIRE GROSSE

Il avait encore de la famille sur place ?

FRANÇOISE

Oui, un frère et des amis d'enfance...

Le commissaire prend quelques notes sur un palm, puis se penche vers Françoise.

COMMISSAIRE GROSSE

Vaut mieux que vous rentriez chez vous, Madame Chapin... Nous allons vous raccompagner.

20 INT. MAISON DE FRANÇOISE - JOUR

20

Françoise entre chez elle et s'effondre sur le canapé.

FRANÇOISE (VOIX OFF)

Veuve ! Je suis veuve et cela me laisse de marbre, pourtant, il me faisait presque de la peine... Quel gâchis !

Machinalement, elle décroche le téléphone et appelle GEORGES DAVIDAL, son amant, dans les 50 ans.

GEORGES

Allô !

FRANÇOISE

C'est Françoise.

GEORGES

Chérie ? Tu as une drôle de voix...

FRANÇOISE

Philippe est mort.

GEORGES

Quoi ? Comment est-ce possible ?

FRANÇOISE

Il s'est évadé cette nuit, mais il a été victime d'un accident de la circulation. On a retrouvé son corps carbonisé, mais la police est sûre que c'est bien lui.

GEORGES

Bon, j'arrive.

FRANÇOISE

À tout de suite, mon amour.

Françoise raccroche et allume la télévision juste au moment d'un flash spécial. Les images de l'accident défilent à l'écran.

TÉLÉVISION (VOIX OFF)

On apprend à l'instant que le dangereux malfaiteur qui s'est évadé de Fleury-Mérogis au cours de la nuit, serait mort dans un accident de la circulation. Le corps carbonisé de l'individu est encore en cours d'identification, mais nous savons de source sûre que la moto volée et les habits retrouvés sur place ne laissent planer aucun doute. Les deux prostituées qui ont fait diversions pour favoriser sa fuite affirment ne rien savoir. Elles ont simplement été contactées pour faire le cirque devant l'entrée principale de la prison moyennant une coquette somme d'argent.

(Le visage de Philippe est diffusé à l'écran.

Une photo récente, avec ses bacantes en forme de cornes de taureau.)

L'enquête se poursuit. Nous vous donnerons de plus amples informations dans les prochains bulletins.

FRANÇOISE (VOIX OFF)

Il avait donc bien des appuis extérieurs ! Dire que personne n'est jamais venu me demander quoi que ce soit ! Lui-même ne s'est pas confié à moi... Il n'avait pas confiance ! C'est mieux ainsi... Je ne sais pas comment j'aurais réagi s'il était venu me demander de l'aide.

Le téléphone sonne. Françoise décroche.

FRANÇOISE

Allô !

MADELEINE

Françoise ?

FRANÇOISE

(surprise)

Oui. Qui êtes-vous ?

MADELEINE

C'est Madeleine.

FRANÇOISE

Madeleine ! Comment... Que... Tu...

MADELEINE

Je viens d'écouter les informations, c'est terrible !
Françoise, il faut tracer un trait, oublier ce qui s'est
passé... en sa mémoire.

FRANÇOISE

Je ne demande pas mieux, c'est toi qui ne voulais
plus me voir ! Tu m'évitais chaque fois que je
sortais de la maison. Tu ne me disais même
plus bonjour.

MADELEINE

Je sais. Si tu crois que ça a été facile pour moi !
Après la mort de Martin, je me suis retrouvée
seule, au bord de la dépression...

FRANÇOISE

Seule ? Le vieil Antoine t'a vite réconfortée...

MADELEINE

Ne sois pas méchante. Nous avons tous notre
part de responsabilité dans cette histoire.

FRANÇOISE

Tu sais très bien que ce n'était pas de ma faute :
Martin me faisait chanter parce qu'il avait
découvert que je trompais Philippe avec Georges.
Je n'ai rien osé te dire, c'est vrai, mais l'aurais-tu
fait si tu avais été à ma place ?

MADELEINE

Je ne sais pas... Oublions tout ça, je t'en conjure,
redevenons amies ! Sinon, tu as des infos ?... À
la télévision, ils ne disent pas grand-chose.

FRANÇOISE

Rien de plus malheureusement. D'après le médecin légiste, nous ne pourrons même pas confirmer l'identité du mort par la dentition, car il a eu le visage défoncé lors du choc avec le camion.

MADELEINE

C'est horrible ! Il n'y a que les analyses ADN qui...

FRANÇOISE

(la coupant)

Ils ne les demanderont sans doute pas. Et pourquoi se voiler la face ? C'est ce qui pouvait arriver de mieux... Je ne l'ai jamais vraiment aimé et je n'avais pas le courage de demander le divorce tant qu'il était en prison... Maintenant, je vais pouvoir épouser Georges.

MADELEINE

Ne me dis pas que vous avez déjà publié les bans !

FRANÇOISE

(éclatant de rire)

Non ! Tout de même pas ! Je l'attends d'un instant à l'autre... Nous allons certainement en discuter.

MADELEINE

Finalement, tu as eu plus de chance que moi !

FRANÇOISE

Tu as Antoine.

MADELEINE

Oui... sauf qu'il est un peu trop vieux !

Soudain, la porte d'entrée s'ouvre et Georges fait son apparition. Il est tout sourire.

FRANÇOISE

Bon, je dois te laisser, ma chérie, Georges vient d'arriver... Si tu veux, nous pouvons en rediscuter. Je passerai chez toi demain.

MADELEINE

D'accord... Allez, je t'embrasse.

FRANÇOISE

Moi aussi. Je suis vraiment très heureuse que tu m'aies appelée.

Françoise raccroche et se tourne vers Georges. Il se penche pour l'embrasser.

FRANÇOISE

Tu ne devineras jamais qui c'était !

GEORGES

(s'asseyant près de Françoise)

Alors dis-le-moi de suite.

FRANÇOISE

Madeleine.

GEORGES

Ta voisine ? Tiens donc ! Elle est au courant ?

FRANÇOISE

Oui, elle a écouté un flash qui vient de passer à la télévision. Nous avons fait la paix, nous allons nous revoir.

GEORGES

C'est une très bonne chose. Et du côté du... de ton ex. ?

FRANÇOISE

Rien pour l'instant. Le médecin légiste pense qu'il sera impossible d'identifier le corps et j'ai peur d'être obligée d'attendre longtemps avant de toucher l'héritage.

GEORGES

Quel héritage ? Tout t'appartenait déjà...

FRANÇOISE

Non, nous étions mariés sous le régime de la séparation des biens et je sais qu'il avait des comptes un peu partout. Je crois même savoir qu'il avait un compte en Suisse, voire plusieurs.

GEORGES

Des comptes secrets ? Tu connais les codes ?

FRANÇOISE

Gros bêta. J'ai déjà cherché partout, tu penses bien !

GEORGES

Tu peux faire une croix dessus.

FRANÇOISE

(se lovant dans les bras de Georges)

J'espère qu'il les a laissés dans un testament.

GEORGES

De toute façon, quelle importance ? Nous allons nous marier et nous n'avons plus besoin de lui.

FRANÇOISE

Laisse-moi porter le deuil quelques jours.

GEORGES

Quelques jours alors... Mais guère plus !

FRANÇOISE

Mon vilain petit cochon, tu n'as donc aucune morale ?

GEORGES

Nous sommes tous les deux de la même trempe, ma chérie : les sentiments, nous les gardons pour nous.

21 **INT. CABINET MÉDICAL DU DOCTEUR SHINOUE - JOUR**

21

Le docteur Shinouye ausculte Philippe qui est à moitié dénudé et allongé sur une couchette.

PHILIPPE

C'est douloureux une intervention comme celle-là, docteur ?

DOCTEUR SHINOUE

Comme toutes les interventions chirurgicales.
Surtout si celle-ci a pour but de vous
métamorphoser.

PHILIPPE

Alors, je peux désormais vous considérer comme
un père ! Vous allez me donner une nouvelle vie,
un nouveau visage, une nouvelle jeunesse !...

DOCTEUR SHINOUE

Nouveau visage, je veux bien, mais la jeunesse,
ce n'est pas encore de mon ressort.

PHILIPPE

Vous avez un catalogue de visages ?

DOCTEUR SHINOUE

Vous vous croyez au supermarché ? On n'est pas
en train de tourner un film et je ne suis pas le bon
Dieu. Je ne peux pas vous faire ressembler à une
star de ciné, si c'est ce que vous attendiez.
D'ailleurs, il vaut mieux pour vous que vous
sombriez dans l'anonymat le plus total.

PHILIPPE

Vous n'allez quand même pas me transformer en
vieux croûton déshydraté.

DOCTEUR SHINOUE

Je ne m'appelle pas Frankenstein, que je sache !

Le docteur Shinouye attrape un crayon bleu et se met à tracer des traits sur le
visage de Philippe tout en expliquant.

DOCTEUR SHINOUE

L'important, c'est que vos principaux traits soient
modifiés... Ceux qui déterminent le caractère de
votre portrait, les traits qu'un dessinateur voit en
premier lorsqu'il fait un croquis...
Ici, nous allons tirer la peau pour diminuer
l'épaisseur des joues... Nous allons remonter
les sourcils et affiner le nez... vos lèvres aussi...

PHILIPPE

Vous allez m'ôter mes lèvres pulpeuses ? C'est ce qui plaisait le plus aux femmes.

DOCTEUR SHINOUE

Je vais peut-être travailler aussi sur le cou et recoller les oreilles...

PHILIPPE

Elles ne sont pas décollées !

DOCTEUR SHINOUE

Vous changerez votre façon de vous coiffer, et vous me raserez cette moustache.

PHILIPPE

Je n'avais pas de moustache avant d'aller en prison.

DOCTEUR SHINOUE

Alors changez-la de forme, faites du classique, et allongez les pattes... Tout changement est bon à prendre. Faites voir vos mains.

Philippe tend ses mains. Le docteur les observe sur les deux faces.

DOCTEUR SHINOUE

C'est bon... elles sont banales...

PHILIPPE

Merci.

DOCTEUR SHINOUE

Ne vous formalisez pas, je raisonne en professionnel Il faut penser à tout. Vous avez des cicatrices ?

PHILIPPE

Oui, dans le dos !

DOCTEUR SHINOUE

Faites voir...

Philippe se retourne et le docteur Shinouye observe la cicatrice.

DOCTEUR SHINOUE

C'est mauvais ça ! Je ne peux pas la supprimer, je vais donc la modifier... ce sera mieux que rien. Et puis vos yeux, ils sont trop beaux !

PHILIPPE

Vous n'allez pas me les crever !

DOCTEUR SHINOUE

Je connais un très bon chirurgien qui pourrait vous changer les pupilles.

PHILIPPE

Vous êtes fou ? Jamais je ne me ferai opérer des yeux !

DOCTEUR SHINOUE

C'est vous qui êtes fou de retourner en région Parisienne. Vous allez vous faire repérer tout de suite avec des yeux pareils. Ou alors, il faudra mettre des lentilles.

PHILIPPE

Ça, je veux bien. Personne ne doit toucher mes yeux : c'est ce que j'ai de plus précieux.

DOCTEUR SHINOUE

Faites voir vos dents.

PHILIPPE

Quoi ! Ça aussi ?

DOCTEUR SHINOUE

Il ne faut rien négliger. Le plus petit signe distinctif éveillera tout de suite les soupçons.

Philippe ouvre la bouche et le docteur lui plante une torche entre les dents.

DOCTEUR SHINOUE

C'est bon, il n'y a rien à en tirer, j'en couvrirai une d'or et le tour sera joué. Maintenant, écoutez-moi bien.

Le docteur retourne à son bureau. Tout en écoutant, Philippe descend de la couchette et commence à se rhabiller.

DOCTEUR SHINOUYE

Changez votre façon de parler, prenez un accent étranger ou marseillais... Trouvez-vous un tic, quelque chose qui se remarque mais que vous n'aviez pas auparavant. D'ailleurs si vous aviez un ancien tic, supprimez-le tout de suite, sinon vous êtes foutu. Ne vous mettez jamais nu devant une femme qui vous connaît sans avoir éteint la lumière. Elle trouvera toujours quelque chose qu'elle avait déjà remarqué.

PHILIPPE

C'est pour quand, le début des hostilités ?

DOCTEUR SHINOUYE

Je compte commencer la première opération dans une semaine, j'aurais sans doute besoin de deux ou trois interventions ; apprêtez-vous à souffrir ! En attendant, réfléchissez à tout ce que je vous ai dit... Commencez à vous entraîner dès maintenant. Bon courage.

22 EXT. MAISON DU DOCTEUR SHINOUYE - JOUR**22**

Philippe est en train de prendre son petit déjeuner sur la terrasse donnant sur une superbe piscine.

Le docteur Shinouye arrive et lui dépose un échantillon de la presse internationale.

DOCTEUR SHINOUYE

Vous n'êtes pas en première page, ce qui est bon signe.

PHILIPPE

(posant sa tartine et ouvrant un journal)

Pourquoi le serais-je ? Je ne suis pas un truand de grande envergure, mais un simple évadé, mort de surcroît ! Dans quelques jours, demain peut-être, on ne parlera même plus de moi. Même ma femme a déjà dû m'enterrer bien profond.

Éclairé par un projecteur focalisé, le docteur Shinouye découpe délicatement les bandelettes blanches collées autour du visage de Philippe.

Un éclair de satisfaction illumine le regard du docteur.

DOCTEUR SHINOUE

C'est bon, c'est très bon.

PHILIPPE (OFF)

Je peux voir ?

DOCTEUR SHINOUE

Non, ne parlez pas, ne dites rien. Vous n'êtes pas beau à voir... pas encore... Votre visage est rouge et boursoufflé, mais dans quelques jours ce sera parfait. Je vous conseille de ne pas vous regarder dans un miroir et reposez-vous, cela vaudra mieux. Vous n'avez pas besoin de vous voir dans un état pareil. Laissez vos chairs se reposer et reprendre leur élasticité.

Philippe est couché dans son lit. Il a encore de nombreux pansements sur le visage. Les yeux grands ouverts, le reste du visage à peine visible dans l'obscurité, il regarde le plafond et écoute un cour d'Italien tout en réfléchissant.

PHILIPPE (VOIX OFF)

Bon sang, comment vais-je faire l'Italien moi ?

J'en ai bien quelques notions linguistiques heureusement, mais de là à le simuler parfaitement, il y a un monde ! Je ne suis même pas un expert en imitation !...

Le toubib dit que ce n'est pas grave. Il est vrai qu'il a longuement étudié mon passé et mon comportement avant de faire son choix... Un expert ce toubib ! Il ne doit vivre que de ça... Sans rien laisser au hasard, il a exécuté une véritable analyse de ma personnalité avant de prendre sa décision.

.../...

PHILIPPE (VOIX OFF) (suite)
 C'est un extraordinaire metteur en scène de
 l'usurpation d'identité, comme si celle-ci était un
 titre !
 Étonnant qu'il ne se soit pas encore fait prendre...

25 **(FLASH-BACK) INT. CELULE DE PRISON - NUIT**

25

Allongés sur leur couchette, Philippe et Manu discutent.

MANU

Tu ne risques rien. Ce toubib a des appuis bien
 placés : des hommes dont l'identité originelle doit
 demeurer secrète... Il paraît même que grâce à
 lui, un ancien taulard a occupé les plus hautes
 fonctions de l'état.

PHILIPPE

Quel monde pourri !

FIN DE FLASH-BACK
 FONDU AU NOIR :
 SUITE DE SCÈNE
 PRÉCÉDENTE

26 **INT. MAISON DU DOCTEUR SHINOUE / CHAMBRE - NUIT**

26

Philippe, toujours avec ses bandelettes au visage, se redresse dans son lit,
 s'assoit et s'entraîne à parler français comme un Italien.

PHILIPPE

(agitant les mains)

Ma, jé souis un Italien, né en Italie, Ma !

Philippe se lève et se regarde dans la glace d'une armoire.

PHILIPPE

Attention, je ne dois pas en faire trop. Il ne faut
 pas que ça paraisse trop louche. Et je dois
 d'abord perdre mes anciennes habitudes.
 Enlever mes tics...
 Des tics... j'ai des tics, moi ?

Philippe se passe une main dans les cheveux en relevant la tête dans un
 geste de défi, semble réfléchir.

PHILIPPE

Françoise adorait me voir faire ce geste quand j'étais encore moi-même... Non ! C'est maintenant que je suis moi-même !... Avant, c'était l'autre... l'assassin ! Celui qui est mort. Je dois me raidir, avoir des mouvements plus sûrs et plus rapides, à la limite de l'insolence gestuelle...
Je ne vais pas devenir une brute, toute de même !
Et mon nouveau nom ? Je m'appelle désormais Lucco Barbieri, Luc pour les intimes, je suis né à Naples. Je suis Lucco Barbieri. Ne jamais oublier... Ne jamais se tromper... Luc ! Luc !

27 INT. MAISON DU DOCTEUR SHINOUE / CHAMBRE - MATIN**27**

(désormais, Lucco Barbieri, dit Luc, typiquement Italien, avec l'accent et les manières, remplace Philippe)

LUC se réveille. Il a très peu de pansements sur le visage. Il se lève. Un gros bandage apparaît dans son dos.

Luc pousse la porte de la salle de bain. La main posée un moment sur le bouton, il hésite à allumer la lumière.

LUC

(allumant la lumière)

Ma, je ne suis pas un enfant de cœur ! Je ne vais pas me faire peur, tout de même !

Luc s'approche du miroir et aperçoit son nouveau visage.

LUC

Bon Dieu !

Le visage est encore un peu gonflé, les yeux rougis, le nez boursoufflé, les joues bleutées et les paupières jaunes. Ses yeux sont encore verts, comme ceux de Philippe.

DOCTEUR SHINOUE

(apparaissant soudain dans l'entrebâillement de la porte)

Alors ?

Luc sursaute, mais sourit rapidement.

LUC

Je ne vous ai pas entendu entrer.

DOCTEUR SHINOUE

Vous ne devez plus avoir peur. Vous n'avez plus rien à vous reprocher, Lucco Barbieri... Vous devez avoir le visage de quelqu'un qui n'a jamais peur. Mettez-vous bien ça au fond du crâne.

LUC

(regardant le docteur à travers le miroir)

Je ne me reconnais plus. J'ai l'impression de voir quelqu'un d'autre. Je ne me retrouve que dans mes yeux, mes yeux verts, ceux-là même qui ont fait craquer Françoise...

DOCTEUR SHINOUE

Ce sera votre point faible. Ça et votre cicatrice dans le dos.

Tenez, je vous ai apporté vos lentilles. Habituez-vous à les porter jour et nuit.

LUC

Des bleues ?

DOCTEUR SHINOUE

Des bleues, oui... Ça non plus ce n'est pas fait pour passer inaperçu !

LUC

Pourquoi passer inaperçu ?

DOCTEUR SHINOUE

Je ne sais pas ce que vous mijotez, mais si je peux vous donner mon avis...

LUC

(coupant sèchement)

Vous m'avez déjà donné votre avis ! Tout le monde est persuadé que je suis mort ! Cela jouera en ma faveur. Je vais me teindre les cheveux en noir. Cela fera encore plus Italien.
.../...

LUC (suite)
Si mon père voyait ça, lui qui détestait les Italiens parce qu'ils nous gagnaient trop souvent au football !...

DOCTEUR SHINOUYE

Alors c'est le monde entier qu'il devait détester !

LUC

(avec un sourire en coin)

Ne soyez pas médisant, Docteur. Depuis qu'on a Zidane, on ne perd plus souvent.

DOCTEUR SHINOUYE

Fatale erreur, Lucco Barbieri ! Vous auriez dû dire : depuis que VOUS avez Zidane ! Vous êtes Italien, Luc, ne l'oubliez jamais ! Zidane ne vous appartient plus ! Si tant est qu'il vous ait appartenu...

28 EXT. MAISON DU DOCTEUR SHINOUYE - SOIR

28

Luc, débarrassé de ses bandelettes, descend les marches donnant accès à la piscine, en se donnant un coup de peigne et en sifflant l'hymne italien.

Il rejoint le docteur Shinouye qui est assis dans un fauteuil de jardin et sirote une boisson, atablé devant un bar mobile.

Luc noue les manches d'un pull blanc autour de son cou.

DOCTEUR SHINOUYE

Alors Luc, fin prêt pour le grand départ ?

LUC

Ma, je ne me suis jamais senti aussi bien. Vous avez reçu le dernier virement sur votre compte ?

DOCTEUR SHINOUYE

Bien sûr ! Je vais pouvoir donner la part qui revient à Manu. Asseyez-vous, Luc. Regardez, j'ai tout préparé...

Tandis que Luc prends place sur une chaise longue, le docteur Shinouye lui tend une enveloppe.

DOCTEUR SHINOUYE

Voici vos papiers... Tout est en règle. Passeport, acte de naissance, certificat de nationalité, carte de sécurité sociale, permis de conduire...

LUC

Merci. Vous êtes vraiment un professionnel. Je vous recommanderai en haut lieu.

DOCTEUR SHINOUYE

Vous avez de l'humour ; c'est très bien pour dégager aisance et désinvolture.

LUC

Eh ! Je suppose que c'est utile quand on a quelque chose à se reprocher.

DOCTEUR SHINOUYE

Je dirais plutôt : quand on veut monter que l'on n'a rien à se reprocher ! N'oubliez pas que vous devez vous mettre dans la peau de quelqu'un qui existe depuis toujours ; il faut que cela se lise sur votre visage.

Toujours décidé à retourner sur Paris ?

LUC

Toujours ! Et la voiture ?

DOCTEUR SHINOUYE

Dès qu'il fera nuit, je vous emmènerai à l'aéroport. Prenez l'avion et louez-en une en arrivant à Paris, c'est mieux ainsi, faites-moi confiance.

LUC

Je préfère en louer une ici. Sur l'autoroute, j'aurai le temps de faire le point et de me préparer.

DOCTEUR SHINOUYE

À Paris, ne brusquez pas les choses, vous aurez tout le temps de vous organiser : ouvrez un compte dans une agence locale, louez une maison qui a de l'allure, achetez une voiture et prenez une activité honnête. Tenez-vous à carreau, surtout au début !
.../...

DOCTEUR SHINOUYE (suite)
Et ne retournez pas traîner dans vos anciens quartiers. Coupez les ponts Luc, coupez les ponts !

LUC

(attrapant une grande enveloppe)
Et ça ?

DOCTEUR SHINOUYE

Vos diplômes. Un assortiment... au cas où...

LUC

Mes diplômes ?! Comment avez-vous fait ?

DOCTEUR SHINOUYE

Ne posez pas trop de questions...

LUC

Manu m'a dit que vous passiez régulièrement des examens dans différentes universités pour avoir des diplômes sous différents noms, c'est vrai ?

DOCTEUR SHINOUYE

Moins vous en saurez, mieux cela vaudra. Une dernière chose : n'appellez jamais ici ! Je ne vous connais pas et si vous avez besoin de quelque chose, passez par Manu, mais ne l'appellez jamais de chez vous ! Toujours d'une cabine !

LUC

Vous m'avez déjà tout expliqué, ma !

DOCTEUR SHINOUYE

Il n'y a rien plus dangereux qu'une bonne dose d'évidence mélangée à des convictions pour se planter, n'oubliez jamais cela. C'est lorsque vous croyez tout dominer que vous commettez une erreur fatale.

29 INT. VOITURE - NUIT

29

Luc est seul dans une voiture sur l'autoroute. Il pleut.

Suivant des yeux les bandes blanches qui défilent et l'incessant va et vient des essuies-glaces, il laisse son esprit vagabonder, roulant à bonne vitesse.

LUC (VOIX OFF)*(allumant une cigarette)*

Mon passé ne m'appartient plus. Tout ce que j'ai connu me devient étranger. Comme un amnésique, je vais démarrer une nouvelle vie, à la différence près que je retourne sur mes pas en toute connaissance de cause, pour transformer la destinée de ceux que je connais bien. Pour me venger, je réintègre les lieux dans la peau d'un intrus.

(levant sa cigarette devant le pare-brise)

Eh ! Eh ! Ça aussi c'est nouveau. Cela faisait si longtemps que je ne fumais plus ! même Françoise ne le savait pas. Elle demandait toujours aux invités de ne pas fumer, car elle pensait que cela m'incommodait.

(secouant la tête)

Ah ! Françoise ! Je sens encore son odeur. Je pourrais très bien la draguer de nouveau... Je la connais par cœur, mais ce n'est pas sur elle que je vais jeter mon dévolu...

30 INT. VOITURE - AURORE**30**

Luc arrive en région parisienne. Il s'oriente vers le bois de Vincennes puis et s'engage à faible vitesse dans une large avenue.

Il s'arrête devant la maison de Françoise et baisse la vitre. Un vent frais s'engouffre dans l'habitacle, un peu d'eau de pluie sur son veston.

À l'une des fenêtres du rez-de-chaussée, il y a de la lumière.

LUC*(arrêtant le moteur et éteignant les phares)*

Déjà debout ? Eh bien, c'est nouveau, ça !

Soudain, Luc se baisse derrière le volant en apercevant Madeleine qui sort de chez elle, la maison voisine de Françoise.

LUC

Tiens ! La Madeleine va chercher son pain.
On ne change pas les bonnes vieilles habitudes !

Luc remonte la vitre, attend que Madeleine se soit éloignée, et redémarre.

Il avance. En repassant devant Madeleine, Luc admire les courbes de ses hanches en souriant. Il ne peut voir son visage caché sous un parapluie.

LUC

Ma, j'avais oublié qu'elle était si bien roulée, la petite... Qui aurait cru que j'allais un jour tenter d'entrer dans sa vie !

Luc la dépasse rapidement et s'échappe dans une rue transversale.

Au bout de la rue, il tourne et se gare devant un petit hôtel : "Le Colibri".

31 INT. HOTEL - AURORE

31

Luc pousse la porte de l'établissement, une petite valise à la main.

BENOÎT VIELDO, la cinquantaine, est au comptoir.

LUC

(arrivant devant le comptoir, posant sa valise à terre)

Bonjour, je voudrais une chambre pour quelques jours.

Benoît lui pose une fiche sur le comptoir en levant les yeux ; les deux hommes se regardent un bref instant.

BENOÎT

Remplissez ça, s'il vous plaît.

Tandis qu'il note consciencieusement sa nouvelle identité sur la feuille, Luc est observé par le regard perçant de Benoît.

BENOÎT

Vous êtes Italien ?

LUC

(rendant la fiche)

Ma ! Comme vous pouvez le constater.

BENOÎT

Vous avez un français remarquable.

LUC

(troublé et inquiet)

Oui... ma mère est Française, c'est un peu ma deuxième langue maternelle...

BENOÎT

Vous pensez rester combien de temps ?

LUC

Le temps de trouver une maison dans le quartier. Je vais m'installer dans la région... Je dois travailler ici quelque temps. Des affaires...

BENOÎT

(tendant une clé)

Du moment que vous n'ouvrez pas un hôtel à côté du mien...

LUC

(attrapant la clé et ramassant sa valise)

Pas d'inquiétude de ce côté-là, je ne fais pas dans le tourisme.

BENOÎT

(s'accoudant sur son comptoir)

Monsieur Barbieri, c'est quoi que vous cherchez comme maison ? Je peux peut-être vous aider...

LUC

Nous verrons cela plus tard, je suis fatigué, j'ai roulé toute la nuit.

Les portes de l'ascenseur s'ouvrent et Luc disparaît à l'intérieur, se regarde sur un miroir, un petit sourire satisfait sur le visage.

32 **INT. HOTEL - MIDI**

32

Luc est en train de déjeuner. Il y a très peu de clients. Tout en rangeant quelques brouilles de ci, de là, Benoît s'avance jusqu'à sa table.

BENOÎT

Vous avez réussi à dormir un peu ?

LUC

Je suis en pleine forme. Vous connaissez une agence immobilière dans le coin ?

BENOÎT

Vous allez vraiment vous installer ici ?

LUC

Bien sûr ! Vous croyez que je serais revenu d'Italie simplement pour goûter votre omelette au coin d'une table ?

BENOÎT

Vous connaissiez déjà la région ?

LUC

(agacé)

Vous connaissez une agence ?

BENOÎT

Vous en avez une juste en remontant vers le cimetière par la gauche, avant la fleuriste... Vous verrez, il y a toujours des plantes sur le trottoir.

LUC

(repoussant son assiette et se levant en souriant)

Merci.

33 INT. AGENCE DE LOCATION DE VOITURE - APRÈS-MIDI

33

Luc entre dans une agence de location de voitures.

LUC

(s'adressant à une hôtesse)

Bonjour, je voudrais changer de voiture. Contre un cabriolet bleu de préférence.

34 EXT. DEVANT LA BOUTIQUE DE FLEURS - APRÈS-MIDI

34

Au volant d'un magnifique cabriolet bleu, Luc se gare devant la boutique de Madeleine, située à côté de l'agence immobilière d'Antoine.

Il sort de sa voiture en la regardant d'un air satisfait.

En passant devant l'entrée de la boutique de fleurs, Luc jette un coup d'oeil à l'intérieur. Madeleine est occupée avec un client.

Il continue et entre dans l'agence immobilière d'Antoine.

35 INT. AGENCE IMMOBILIÈRE D'ANTOINE - APRÈS-MIDI

35

Antoine entre, jette un regard circulaire et s'approche du bureau où se trouve ANTOINE, un homme de 60 ans, en conversation téléphonique.

ANTOINE

(mettant sa main devant le combiné)

Bonjour Monsieur ; asseyez-vous, je m'occupe de vous tout de suite.

(congédiant rapidement son interlocuteur)

Oui, c'est ça... Bon... Il faut que je te laisse... OK, je te rappelle, oui... Bon, je te laisse, j'ai un client... Allez, à très bientôt.

(raccrochant avec un sourire)

Alors Monsieur, que puis-je faire pour vous ?

LUC

Je cherche un meublé dans le quartier, pas trop loin du centre. Au moins un an... peut-être deux !

ANTOINE

Quelle surface ? Plutôt appartement ou maison ?

LUC

Une maison. J'ai besoin de place et je ne veux pas gêner d'éventuels voisins. Vous comprenez, je suis artiste...

ANTOINE

Du piano ? J'ai justement une maison avec un piano !

LUC

Ma ! Je ne fais pas de piano, mais pourquoi pas ? Je peux en avoir besoin... Elle est bien située ? Je ne suis pas d'ici et je veux pas perdre de temps...

ANTOINE

Je parie que vous êtes Italien...

LUC

(avec un grand sourire)

Bravo ! Mais ce n'était pas bien difficile, avouez...

ANTOINE

(se levant)

En effet. Les Italiens sont toujours pressés. Si vous voulez, nous pouvons visiter tout de suite. Venez, nous allons prendre ma voiture ; ce n'est pas bien loin.

Luc se lève à son tour, un peu surpris par la spontanéité d'Antoine.

LUC

Euh... oui, bien sûr, allons voir.

Les deux hommes sortent de l'agence. Antoine entre aussitôt dans la boutique de fleurs.

ANTOINE

Madeleine, je pars avec un client, si quelqu'un vient, tu fais patienter, je ne devrais pas en avoir pour bien longtemps

LUC

(entrant sur le palier de la porte)

Bonjour Madame, vous avez de bien jolies fleurs...

Madeleine le remercie d'un hochement de tête.

MADELEINE

Très bien Antoine, vous pouvez partir tranquille. Au revoir, Monsieur.

ANTOINE

(ressortant de la boutique)

Venez, Monsieur, ma voiture est juste ici.

Les deux hommes entrent dans la voiture et Antoine met aussitôt le contact.

ANTOINE

C'est une gentille fille la fleuriste, elle me garde toujours la boutique quand je fais une visite.

LUC

J'ai cru comprendre, en effet. Elle a l'air charmante.

ANTOINE

C'est une pauvre femme, il ne lui est arrivé que des malheurs. La pauvre, on lui a tué son mari !

LUC

(avec un sourire en coin)

Tué ! Ma ! Pourquoi ?

ANTOINE

(éclatant de rire)

Il la trompait ! Un crime sentimental... Son mari a été étranglé par le mari cocu... et, tenez-vous bien, c'était son voisin ! Quelle histoire !

LUC

Et le mari ? Enfin, je veux dire l'assassin, qu'est-il devenu ?

ANTOINE

Il est mort. Il venait de s'évader de prison quand il a eu un accident de voiture. Le con !

Luc sert les poings sans répondre.

ANTOINE

(riant de plus belle)

Sa femme le trompait depuis des années et il n'était même pas au parfum ! Au parfum, c'est trop drôle ; Françoise, c'était sa femme, tient justement une boutique de parfumerie, mais ça n'a pas eu l'air de l'inspirer beaucoup.

.../...

ANTOINE (suite)

Il a passé quelque temps en prison, s'est évadé, et s'est fait cramer le ciboulot au détour d'une route. Ah ! Le con !

LUC

Eh bien, il n'est pas gai votre quartier !

ANTOINE

Heureusement, Madeleine, la fleuriste, s'en est assez bien remise... Elle a pu garder la boutique, sa maison, et puis... elle a la tête sur les épaules ! Cela ne va pas trop mal pour elle, juste à côté du cimetière... et puis, elle fait aussi de la décoration d'appartements, quand elle en a l'occasion.

LUC

Vous semblez beaucoup l'apprécier...

ANTOINE

À vous, je peux vous dévoiler la vérité : c'est grâce à moi qu'elle est aussi radieuse. Oh ! je sais bien que je ne suis pas le seul, mais enfin, elle aime bien revenir vers moi quand on la laisse tomber.

LUC

Ça n'a pas dû être facile, ni pour elle, ni pour vous...

ANTOINE

(ricanant)

Bah ! Je n'ai pas à me plaindre !

LUC

Et l'autre ? La rivale ?...

ANTOINE

Elles ne se voyaient plus beaucoup. Elles ne se parlaient pratiquement plus malgré qu'elles soient toujours voisines. Elles s'évitaient, mais depuis la mort du mari de Françoise, les choses se sont apaisées. La Françoise va bien, désormais. Elle est heureuse. Elle s'est mise avec un gars, d'après ce que j'ai compris. Si vous voulez mon avis, elle ne restera pas veuve très longtemps. Eh ! Eh ! Voilà, nous sommes arrivés. C'est ici.

Antoine ralentit et se gare devant une somptueuse demeure.

ANTOINE

(sortant de la voiture)

C'était la maison de FÉLIX LEVITAN, le vieux boulanger.

LUC

(sortant à son tour)

Ça rapporte tant que ça, la boulangerie ?

ANTOINE

Ça femme était une pianiste assez connue. Ils sont morts tous les deux dans le dernier crash du Concorde. Leur fille unique a préféré mettre la demeure en location. Vous y serez tranquille.

37 **INT. MAISON LEVITANT - APRÈS-MIDI**

37

Les deux hommes visitent la maison. Grande maison, propre et cossue, deux étages.

LUC

C'est parfait, je la prends.

ANTOINE

Vous êtes un client facile : vous ne me demandez même pas le prix ! Si tout le monde pouvait être comme vous ! Nous pouvons signer tout de suite, si vous voulez.

LUC

Très bien ! Je suppose que nous retournons à l'agence...

ANTOINE

Exactement.

38 **INT. AGENCE DE LOCATION - SOIR**

38

Luc finit de signer son contrat. Antoine remet les clés à Luc et les deux hommes se lèvent en se serrant la main.

ANTOINE

Vous allez vous plaire dans notre région.

LUC

Je n'en doute pas.

Luc sort de l'agence.

39 INT. DANS LA BOUTIQUE DE FLEURS - SOIR

39

Madeleine est assise derrière son petit comptoir, les yeux plongés dans un cahier. Luc fait son entrée.

LUC

Re-bonjour, Madame, vous ressemblez à vos fleurs !

Madeleine regarde Luc, un instant interloquée, puis s'insurge.

MADELEINE

Voulez-vous dire que je suis aussi fanée qu'elles ?

LUC

Ma ! Je ne me serais pas permis ! Je dirais plutôt que vous êtes aussi ravissante.

Madeleine observe un instant Luc, semble-t-il flattée.

MADELEINE

Que voulez-vous ? Vous n'êtes pas du genre à acheter un pot de fleurs !

LUC

Parce qu'il faut avoir une tête particulière pour acheter un pot de fleurs ? Ma !

MADELEINE

(avec un sourire énigmatique)

Non... Mais depuis le temps que je vends des fleurs, je sais reconnaître le parfait candide qui vient acheter des glaïeuls pour sa maman, du roturier fortuné qui vient acheter une rose pour séduire une jeune fille... Et vous ne faites partie d'aucune catégorie que je connaisse.

LUC

Vous n'avez pas tout à fait tort. Il paraît que vous décorez les appartements...

MADELEINE

(se redressant)

C'est Antoine qui vous l'a dit ? Je ne travaille pas pour n'importe qui !

LUC

(avec un sourire en coin)

Je ne suis pas n'importe qui ! Je viens de louer une maison proche du centre ville. Une grande maison de briques rouges...

MADELEINE

La maison de Félix ? Le boulanger ? Il est mort en début d'année et sa maison est déjà en location ! C'est ainsi, les maisons, c'est comme la vie : ça n'appartient qu'à ceux qui reste...

LUC

Vous êtes philosophe ?

MADELEINE

(éclatant de rire)

Non. Pas le moins du monde ; mais dites-moi, qu'est-ce vous lui voulez a cette maison ? Je la trouve très bien.

LUC

Excusez-moi, je ne me suis pas présenté, Lucco Barbieri... Luc pour les intimes.

MADELEINE

Et vous êtes Italien ! On s'en serait douté !

LUC

Eh ! Je vais rester un long moment dans la région et je vais recevoir des personnalités importantes... J'ai besoin que la maison soit plus présentable. Un intérieur coquet... Ma ! De quoi mettre à l'aise, vous comprenez ?

MADELEINE

Oui, je vois... style chambre hôtelière ? Ce n'est pas dans mes cordes.

LUC

(faisant semblant d'être offensé)

Je vois que nous ne pouvons pas trouver un terrain d'entente. Je suis désolé de vous avoir importuné.

Luc tourne les talons, mais Madeleine l'interpelle aussitôt.

MADELEINE

Attendez, Monsieur Barbieri, je ne voulais pas vous froisser. Je ne vais pas tarder à fermer. Si vous voulez, nous pouvons aller jeter un coup d'œil sur place. Vous avez déjà les clés ?

LUC

(satisfait)

Je viens de signer et j'ai tout ce qu'il faut.

40 EXT. DEVANT LA BOUTIQUE DE FLEURS - SOIR**40**

Madeleine termine de ranger ses fleurs à l'intérieur, puis Luc l'aide à refermer le lourd rideau gris.

MADELEINE

Vous êtes motorisé ?

LUC

(indiquant le cabriolet)

Oui, ma voiture est là, vous montez avec moi ?

MADELEINE

(regardant le cabriolet avec envie)

Oh ! C'est la vôtre ? Belle voiture !

41 INT. VOITURE - SOIR**41**

Madeleine et Luc s'installent ; Luc démarre et sort son paquet de cigarettes.

LUC

Cela vous ennuie si je fume ?

MADELEINE

Non. Vous avez un français remarquable pour un Italien !

LUC

Tout le monde me le dit. Ma mère était Française... Ma ! Elle n'est plus de ce monde, mais c'est grâce à elle que je parle aussi bien, elle y tenait beaucoup.

MADELEINE

Pourquoi s'est-elle installée en Italie ? Excusez-moi si je suis trop indiscrète.

LUC

Peu importe. Elle a suivi quelqu'un... mais ce n'était pas mon père.

MADELEINE

Où logiez-vous, pour l'instant ?

LUC

Oh ! Je ne suis arrivé dans la région qu'hier, comme ça, par hasard. J'ai trouvé un petit hôtel. Il n'est pas très confortable, mais j'avais roulé toute la nuit et j'étais trop fatigué pour chercher longtemps.

Madeleine reste un moment pensive tandis que Luc se gare devant la maison Levitan. Ils descendent aussitôt.

42 INT. MAISON LEVITANT - SOIR

42

Madeleine et Luc entrent dans la maison. Madeleine jette un coup d'oeil circulaire et s'arrête sur le piano.

MADELEINE

Si le piano vous gêne, je vous le ferai débarrasser.

LUC

Surtout pas ! C'est un peu grâce à lui que j'ai été rapidement emballé.

MADELEINE

Vous êtes musicien ?

LUC

Ma ! Je compose un peu, mais ce n'est qu'une toute petite partie de mes activités.

MADELEINE

Que faites-vous d'autre ?

LUC

Top secret !

Ici, il me faudra une ambiance très feutrée. Moquette épaisse et tenture murale... dans toutes les pièces ! Sauf la cuisine et les salles de bain... Dans le salon, je voudrais des plantes, beaucoup de plantes et des fleurs. D'ailleurs, si vous pouvez me livrer régulièrement quelques bouquets fraîchement parfumés, cela me comblerait de joie.

MADELEINE

(s'engageant dans l'escalier)

Très bien, je vais vous préparer un devis...

LUC

(la suivant de près)

Non ! Ce n'est pas nécessaire, votre prix sera le mien, j'ai une totale confiance en vous.

Madeleine inspecte une chambre d'un rapide coup d'oeil.

MADELEINE

Vous ne me connaissez même pas !

LUC

J'ai l'impression de vous avoir toujours connue.

MADELEINE

Hem... Comme tous les Italiens !

LUC

Ma ! Je suis sincère !

MADELEINE

(avec un regard suspicieux)

Ils disent tous la même chose... vous n'êtes pas moins Italien que les autres, non ?

LUC

J'ai mon petit côté français qui ne me déplaît pas.

MADELEINE

Quelle couleur ? Pour les moquettes et les tentures ?

LUC

Bleu clair en bas et un peu plus foncé en haut. Je vous laisse harmoniser tout ça.

Madeleine inspecte une autre chambre, jette un coup d'oeil au plafond, touche un mur, paraît satisfaite, et redescend l'escalier.

MADELEINE

Bien. Je préfère vous faire un devis.

LUC

Comme vous voudrez.

MADELEINE

(s'arrêtant devant le piano et soulevant le toit des touches)

Vous me jouez quelque chose ?

LUC

(gêné)

Pas ce soir. Lorsque tout sera terminé, je vous inviterai à passer une soirée ici. Je vous promets un concert personnalisé. Vous pouvez commencer les travaux rapidement ?

MADELEINE

Passez demain en fin de matinée à la boutique. Votre devis sera prêt. Vous me laisserez un double des clés, et les travaux pourront commencer.

LUC

Parfait ! En attendant, je vous invite à dîner ?

MADELEINE

(s'élançant vers la sortie d'un pas décidé)

Je suis désolée, je ne suis pas libre ce soir. Une prochaine fois peut-être.

43 **INT. VOITURE - NUIT**

43

Madeleine et Luc entre dans la voiture. Luc allume les phares et démarre en fredonnant un air des quatre saisons. Madeleine le regarde avec surprise.

LUC

Antoine m'a parlé de votre mari... Il m'a dit qu'il avait été assassiné.

MADELEINE

Il faut toujours qu'il en dise trop !

LUC

Vous avez dû passer un sale moment.

MADELEINE

Je ne sais toujours pas si j'ai le plus souffert de sa mort ou de savoir qu'il me trompait avec une amie, ma voisine !

LUC

Votre voisine ? Vous avez déménagé ?

MADELEINE

Non. Même pas ! C'est la maison de mon enfance. Et puis, au procès, j'ai appris que mon mari la faisait chanter. Je ne peux pas lui en vouloir.

LUC

Antoine m'a dit que son mari est mort en s'évadant de prison... Finalement, c'est ce qui pouvait lui arriver de mieux.

Luc stoppe la voiture devant la boutique de fleurs en allumant une cigarette.

LUC

Votre soirée, c'est du sérieux ?

MADELEINE

Et si je répondais oui ?

LUC

Je deviendrais jaloux... Ma ! Comme un Italien !

MADELEINE

(éclatant de rire)

Vous êtes toujours aussi rapide avec les femmes ?

LUC

Quand elles me plaisent, oui.

MADELEINE

Vous ne savez même pas où m'emmener.

LUC

Vous serez mon guide.

MADELEINE

(ouvrant la portière)

Je dois d'abord passer chez moi.

LUC

Aucun problème, je vous attendrai à mon hôtel, "Le Colibri", vous connaissez ?

MADELEINE

Effectivement, vous auriez pu trouver mieux.

LUC

Si vous connaissez un bon restaurant Italien, je vous ferai découvrir la première merveille du monde.

44 **INT. RESTAURANT ITALIEN - NUIT**

44

Assise en face de Luc, Madeleine regarde distraitement sa carte tandis que Luc fume tranquillement en la regardant.

MADELEINE*(soufflant)*

Je ne sais pas si je vais prendre un dessert ;
après ce délicieux homard aux spaghetti, je ne
peux plus rien avaler.

LUC*(attrapant une bouteille)*

Encore un peu de vin ?

MADELEINE

Un soupçon. Et cette première merveille du
monde ?

LUC*(servant le vin)*

Vous n'avez pas aimé ? Ma ! Le homard aux
spaghetti !

MADELEINE

Ne me dites pas que vous saviez à l'avance qu'il
allait y en avoir dans le restaurant où j'allais vous
emmener.

LUC

Ma chère Madeleine, vous n'alliez pas
m'emmener n'importe où, n'est-ce pas ! Et
sachez que sur cette terre, dans un restaurant
Italien digne de ce nom et dans le monde entier, il
y a toujours du homard aux spaghetti !

MADELEINE

Vous êtes un drôle de type ! Vous donnez
l'impression de tout connaître, de tout savoir à
l'avance...

LUC

Tout connaître ? Non ! Mais je suis un fin
observateur et je sais interpréter tous les indices
que l'on veut bien me présenter... à la manière
d'un Sherlock Holmes.

MADELEINE

Comment avez-vous deviné que j'adorais la
cuisine italienne ?

LUC

Vous auriez dû voir vos yeux lorsque vous avez su que j'étais Italien ! En général, cela va de paire : l'homme et sa cuisine, tout sens confondus, sont liés en terme gustatif et sensuel. C'est la base même du coup de foudre par excellence. Je n'ai jamais vu une femme apprécier un bon couscous sans aimer la danse du ventre, ou un vieux rhum sans vibrer au plus profond de sa chair au son du tam-tam !

MADELEINE

C'est une théorie audacieuse. Moi, j'en connais qui adorent les Beatles sans pour autant apprécier la cuisine anglaise !

LUC

(allumant une cigarette)

Ah ! Bravo ! Vous marquez un point, mais là, c'est une exception : la cuisine anglaise est affreuse.

À travers les volutes de fumée, Luc regarde Madeleine déposer son menton sur ses mains ; les yeux mi-clos, un léger sourire béat, elle semble subjuguée.

LUC

Vous m'offrez un café chez vous ?

MADELEINE

Vous pourriez avoir l'obligeance d'attendre que je vous invite !

LUC

(prenant la main de Madeleine)

Nous ne sommes plus des adolescents...

MADELEINE

(retirant doucement sa main)

Jamais trop vite ! C'est une règle d'or, même à mon âge !

Une robe de chambre sur les épaules, Luc regarde par la fenêtre Madeleine monter dans sa voiture et démarrer puis disparaître. Il se retourne, satisfait, inspecte la chambre, jette un coup d'oeil sur le chantier de leurs ébats nocturnes.

LUC

Pauvre Martin ! Je comprends désormais pourquoi il a eu tant besoin de chercher chez les autres ce qu'il ne pouvait trouver chez lui... Mais pourquoi avoir péché chez moi ?

Luc ouvre une armoire. Tout est impeccablement rangé, pas de poussière. S'aidant d'un mouchoir pour ne pas laisser d'empreintes, Luc ouvre quelques tiroirs. Il fait la moue et se retourne, puis sort de la chambre.

Il fait un rapide tour de la salle de bain, ouvre les autres portes, puis il s'engage dans l'escalier et descend dans le vestibule. Il repère une petite porte qu'il ouvre. Un escalier descend vers la cave. Il donne de la lumière, l'éteint et referme la porte, visiblement content.

Luc s'oriente, ouvre quelques autres portes et tombe sur un bureau. Satisfait, il entre.

Luc s'installe dans le fauteuil et inspecte le bureau. Il regarde les photos de Martin et de Madeleine. Une pipe et un cendrier propres sont sur le bureau.

Luc reprend son mouchoir et ouvre les tiroirs, l'un après l'autre, furetant au hasard dans la paperasse. Il trouve des anciennes factures signées de sa propre main lorsqu'il était encore Philippe.

Luc referme les tiroirs, puis se renverse dans le fauteuil... pensif.

Soudain, il se redresse, se lève et inspecte les murs à la recherche d'un coffre et en trouve un derrière un tableau. Un immense sourire illumine son visage quand il repositionne le tableau en l'essuyant de son mouchoir, puis il sort du bureau.

47 **EXT. MAISON DE MADELEINE / JARDIN - JOUR**

47

Luc sort de la maison de Madeleine, habillé. Il repère les lieux, inspecte une remise, fait le tour de la maison.

Il ouvre une petite porte qui donne sur la cave. Satisfait, il la referme et s'approche des thuyas. En écartant les branches, il peut voir la maison de Françoise, son ancienne maison. La pelouse est fraîchement tondue, et au fond du jardin, il aperçoit une petite grange pleine de bûches. Il fronce les sourcils.

LUC

Tiens donc, Françoise se chauffe au bois désormais ! Pourtant la chaudière était neuve...

Soudain, il se baisse en apercevant Georges Davidal.

LUC (VOIX OFF)

Bon Dieu ! Qui est ce type ? Chez MA femme !

Prudemment, l'air courroucé, Luc observe par les branchages les allers et venues de Georges qui s'affaire avec aisance et insouciance.

LUC (VOIX OFF)

Françoise ne m'avait pas dit qu'elle s'était mise en ménage avec quelqu'un... J'étais en prison, c'est vrai, et puis, elle avait déjà l'habitude de me tromper quand j'étais là...

Sans faire de bruit, Luc retourne à l'intérieur de la maison.

48 **INT. MAISON DE MADELEINE / GRENIER- JOUR**

48

Par la lucarne, Luc a une vue plongeante sur la bâtisse voisine. Georges a disparu.

Grâce à une paire de jumelles, Luc repère Georges dans le salon en train de lire un journal.

Essuyant distraitement les jumelles avec son mouchoir, Luc reste longuement pensif.

49 **INT. MAISON DE MADELEINE / CAVE- JOUR**

49

La lumière s'allume et la petite porte s'ouvre. Luc descend l'escalier et observe les rangées de bouteilles d'un air satisfait.

LUC

Tu ne les as pas emportées dans ta tombe, mon
salaud !

Luc s'avance, se baisse et attrape délicatement en souriant une bouteille de
Côtes-Rôties 1957.

50 **(FLASH-BACK) INT. MAISON DE MADELEINE - NUIT**

50

Madeleine et Françoise discutent, affalées sur le canapé. Luc et Martin sont
debout devant la porte de la cave. Martin a entre les mains la bouteille de
Côtes-Rôties 1957.

MARTIN

(enchanté)

Quel cadeau tu m'as fait là, mon cher Philippe !
Nous la boirons le jour de mes cinquante ans.

FIN DE FLASH-BACK
FONDU AU NOIR :
SUITE DE SCÈNE
PRÉCÉDENTE

Luc remet délicatement la bouteille à sa place. Il en dénombre trois de la
même année, puis il se redresse, un sourire au coin des lèvres.

51 **INT. MAISON LEVITANT - SOIR**

51

La maison a changé de couleur. Dominance bleue. Il y a de nombreuses
fleurs et de belles plantes. Luc est affairé dans la salle de bain.

La porte d'entrée s'ouvre, Madeleine fait son apparition.

MADELEINE

Luc ?... Tu es là ?

LUC

(repoussant doucement la porte de la salle de bain pour la fermer)

Madeleine ? C'est toi ?

MADELEINE

Oui.

LUC

(se donnant un coup de peigne)

Je suis en train de me raser... je n'en ai plus pour longtemps.

MADELEINE

Comment trouves-tu ta maison ? Elle te plaît ?

LUC

(replaçant ses lentilles de contact bleues)

Merveilleuse ! Tu as fait de l'excellent travail. Sers-toi quelque chose à boire.

Luc termine, range rapidement le tout, enfile un polo et sort de la salle de bain.

Il rejoint Madeleine dans le salon, devant le bar. Elle se presse aussitôt contre lui pour l'embrasser.

MADELEINE

Tu as passé une bonne journée ?

LUC

Je n'ai pas fait grand-chose, j'ai vadrouillé un peu chez toi avant de venir ici.

MADELEINE

Tu as fait le tour du propriétaire ?

LUC

J'ai surtout remarqué que tu avais une cave extraordinaire.

MADELEINE

Je bois très peu. Mon mari était un véritable collectionneur. Il négociait directement ses choix dans des propriétés de grande renommée. Certaines bouteilles valent une fortune.

LUC

J'ai vu en effet ! Entre les Bourgognes, les côtes du Rhône et les Bordeaux, il n'y a que l'embarras du choix.

MADELEINE

Tu connais bien les vins français ?

LUC

(avec un sourire discret)

Qui ne connaît pas les vins français ? Ils sont sur les meilleures tables du monde entier, et tu peux me croire, j'ai vu du pays !

MADELEINE

Quel est ton vin préféré ?

LUC

C'est très difficile à dire... C'est fonction de ce qu'il accompagne ; et tous les vins sont merveilleux dès lors qu'on choisit une grande année.

MADELEINE

Tu me donnes soif, je te sers un verre ?

LUC

Volontiers... Un whisky.

MADELEINE

Tu as eu le temps de faire les courses à ce que je vois. Glace ?

LUC

Oui.

MADELEINE

(soulevant une bouteille)

Hum... Whisky irlandais.

LUC

Un jour, un Irlandais avait sur lui un whisky extrêmement vieux qu'il venait de recevoir d'un richissime ami.

.../...

LUC (suite)
Sur la route du retour, il a eu un accident et il a senti un liquide dégouliner le long de sa jambe... Sais-tu quelle a été sa réaction ?

MADELEINE

(éclatant de rire)

Mon Dieu ! Pourvu que ce soit du sang ! Je connaissais cette histoire.

LUC

(se pinçant les lèvres)

Ah bon !... Cette histoire qui m'a fait adorer le whisky irlandais.
Dis-moi, c'est bien dans la maison à gauche de la tienne qu'habitait le type qui a tué ton mari ?

MADELEINE

Oui, pourquoi ?

LUC

Figure-toi que tantôt en sortant dans le jardin, j'ai aperçu un gars...

MADELEINE

Georges ? Oui, je sais, je le connais.

LUC

Tu ne m'en avais pas parlé.

MADELEINE

(interloquée)

Pourquoi l'aurais-je fait ?

LUC

(levant son verre et haussant les épaules)

Je ne sais pas, je trouve ce sujet passionnant...
Et puis, tout ce qui te touche m'intéresse. Excuse-moi si j'ai ravivé des souvenirs douloureux.

Madeleine s'installe dans un fauteuil et semble partir dans ses souvenirs intérieurs.

MADELEINE

(du bout des lèvres, rêveuse)

C'est du passé... Avant que mon mari ne soit assassiné, je savais déjà que Françoise trompait son mari, avec ce type justement ! Je connaissais bien son mari et j'étais absolument contre les agissements de Françoise, mais je la comprenais : Son mari était trop absorbé par son travail ; elle ne le voyait presque pas. Au tribunal, il avait même l'air complètement ahuri par les révélations de sa femme, à tel point que ça jasait fort pendant l'audience.

LUC

Et ton mari, alors ? Comment est-il entré dans sa vie alors qu'elle avait quelqu'un d'autre ? Ce type en l'occurrence... Ce n'était pas une catin tout de même !

MADELEINE

Je n'ai découvert la vérité qu'au procès. Mon mari a été le plus répugnant dans toute cette histoire : lorsqu'il a su que Françoise trompait son bonhomme, il l'a menacée de tout raconter si elle ne cérait pas à ses exigences.

LUC

C'est odieux !

MADELEINE

Évidemment... Elle n'était pas vraiment fautive... C'est vrai que nos relations se sont terriblement refroidies, mais je ne lui en ai jamais vraiment voulu. J'aurais sans doute fait pareil... Que pouvait-elle faire d'autre ?

LUC

Ne pas tromper son mari.

MADELEINE

À partir du moment où c'était fait...

LUC

Tu es sûr qu'elle dit la vérité ? Après tout, elle a peut-être essayé de se disculper à tes yeux... ou aux yeux de son mari.

MADELEINE

Non ! J'ai vu une preuve : une lettre que mon mari lui a écrite. C'est Françoise qui l'avait exigé, au cas où je l'aurais surprise en flagrant délit.

LUC

Pourquoi ne pas avoir tout raconté pendant le procès ?

MADELEINE

Cela n'aurait rien changé. La seule personne que cela pouvait toucher, c'était moi. C'est la raison pour laquelle elle m'a montré cette lettre, juste après le procès.

LUC

(retournant au bar se servir un autre whisky)

Je peux la voir ?

MADELEINE

La lettre ? Je n'allais pas la garder... Je l'ai détruite !...

Qu'est-ce que tu es venu faire ici ? Pourquoi t'intéresses-tu tant à cette histoire ?

Le dos tourné, Luc sursaute. Son front se couvre de sueur. Il tente de garder son calme en rajoutant un autre glaçon.

Luc se retourne. Remuant doucement son verre et faisant tinter les glaçons, il s'avance jusqu'au centre de la pièce. Madeleine l'observe, les yeux mi-clos et les jambes repliées sous elle.

LUC

Je prépare un film pour quelqu'un. Je suis scénariste.

MADELEINE

(redressant la tête, incrédule)

Qu'est-ce que tu racontes !

LUC

Je dois tout préparer pour une grande production italienne... Je suis venu ici pour trouver une histoire de moeurs à la française, et je crois que je la tiens ! Nous en avons assez des scénarios à l'eau de rose, nous cherchons autre chose : du concret, à la Parisienne, avec des faits divers et des passions qui défraient la chronique. Cela t'ennuierait d'avoir un fragment de ta vie mis en scène ?

Madeleine reste perplexe. Elle regarde Luc, les yeux grands ouverts. Luc vide son verre d'un trait, le pose sur le bar et allume une cigarette.

LUC

À quoi penses-tu ?

MADELEINE

J'ai du mal à croire que tu sois dans le cinéma.

LUC

Eh bien ouvre ma sacoche... celle qui est à côté du buffet. Tu y trouveras un diplôme. Un diplôme qui m'ouvre les portes du tout Paris. Vas-y ! N'aies pas peur... Je ne suis pas offusqué ; c'est normal que tu n'aies pas confiance !

52 INT. MAISON DE MADELEINE - JOUR

52

Madeleine est seule chez elle. Elle surveille la rue par la fenêtre, l'air angoissée. Soudain, Françoise fait son apparition derrière la grille au dehors, une boîte de petits gâteaux dans la main.

Madeleine ouvre aussitôt la porte, regarde à droite et à gauche comme si elle craignait quelque chose et fait signe à Françoise d'entrer rapidement.

Les deux femmes s'embrassent.

FRANÇOISE

(étonnée)

Ben qu'est-ce qui t'arrive ? Tu as l'air toute drôle !

MADELEINE

Viens... Assieds-toi ! J'ai une petite histoire à te raconter.

FRANÇOISE

(s'asseyant sur le canapé)

Tu me fais peur...

MADELEINE

(indiquant une théière fumante sur la petite table)

Quand tu auras entendu ce que j'ai à te dire, tu trembleras encore plus que moi ! Je te sers un thé ? Je viens de le préparer.

FRANÇOISE

Volontiers ! J'ai apporté des gâteaux.

MADELEINE

(s'asseyant à son tour et servant le thé)

Mange-les tout de suite ! ... avant que je ne te coupe l'appétit.

FRANÇOISE

Tu m'as déjà coupé faim... Que se passe-t-il ?

MADELEINE

(se tordant les mains)

J'ai rencontré un homme.

FRANÇOISE

Un homme ? Encore heureux ! Et alors ? En quoi cela me couperait l'appétit ?

MADELEINE

J'ai un terrible doute ! Je crois... Je ne suis pas encore sûre, mais je crois que c'est ton mari !

FRANÇOISE

(ahurie)

Philippe ? Tu débloques ma parole ! Tu es devenue folle ?

MADELEINE

Non ! Je ne crois pas être devenue folle, mais depuis quelques jours, je me pose la question... et à vrai dire, j'en suis de plus en plus convaincue.

FRANÇOISE

(respirant un grand coup)

Dis-moi tout.

MADELEINE

(se levant et racontant d'une voix crispée)

Il y a une semaine, c'était un après-midi, un homme est venu louer une maison à l'agence... chez Antoine. Un Italien ! Très typé... trop peut-être ! Dès que je l'ai vu, j'ai eu comme une illumination. Il est apparu en contre jour, juste derrière Antoine qui partait lui faire visiter la maison de Félix.

FRANÇOISE

Le boulanger ?

MADELEINE

Oui ! Ce flash n'a duré qu'un millième de seconde, mais il m'a fait l'effet d'un coup de poignard. J'aurais juré que c'était la silhouette de Philippe. Oh ! Sur le coup je n'ai pas réagi... Je l'ai juste regardé un peu plus intensément et comme je le voyais pour la première fois, son visage en tout cas, je me suis replongée dans un bouquet que je préparais...

FRANÇOISE

Pourquoi sont-ils entrés dans ta boutique ?

MADELEINE

(faisant les cent pas devant une Françoise perplexe)

Parfois, Antoine me demande de retenir les clients lorsqu'il s'absente pour faire visiter.

FRANÇOISE

Et alors ?

MADELEINE

Ils sont partis avec la voiture d'Antoine et étaient de retour environ une heure plus tard... Ils ont immédiatement signé un contrat.

FRANÇOISE

Assieds-toi Madeleine ! Tu me donnes le tournis... Ce type, il habite déjà chez Félix ?

MADELEINE

(s'asseyant)

Oui. C'est même moi qui lui ai décoré la maison.

FRANÇOISE

Tu as donc pu l'observer de plus près... Il ressemble à Philippe ?

MADELEINE

Non.

FRANÇOISE

Idiotie ! Tu m'as fait une peur bleue !

MADELEINE

Je n'ai pas fini, ma petite ! Il ne ressemble pas à Philippe et pourtant, il est possible que ce soit lui ! Figure-toi qu'il m'a dragué tout de suite...

FRANÇOISE

(buvant une gorgée de thé)

Tous les Italiens sont comme ça ! Tu es encore une belle fleur ; d'ailleurs Philippe n'était pas dragueur ! Tu as couché avec lui ?

MADELEINE

Bien... Oui.

FRANÇOISE

Tu n'as pas perdu de temps ! Ensuite ?...

MADELEINE

Ce qui m'a mis la puce à l'oreille, c'est sa voiture. Un cabriolet bleu, comme par hasard ma voiture et ma couleur préférées.

.../...

MADELEINE (suite)

C'était une voiture de location immatriculée à Paris. Je l'ai su par le porte-clés, et il fume.

FRANÇOISE

Philippe n'a jamais fumé !

MADELEINE

C'est vrai ! Toujours est-il que je suis une ancienne fumeuse et je sais reconnaître ceux qui n'en ont pas l'habitude, et tiens-toi bien, il ne fume jamais lorsque je ne suis pas là ! C'est bien la preuve qu'il simule ; d'ailleurs, il n'avale pas la fumée...

Le soir, nous sommes allés dans restaurant italien. Je tenais à en savoir plus. Il n'a pas dit un seul mot d'italien avec le patron qui pourtant l'a branché sur le pays. Oh ! Je ne dis pas qu'il ne parle pas italien, son accent est d'ailleurs irréprochable. Pourtant, parfois, il semble le perdre... et il parle français aussi bien que toi et moi.

FRANÇOISE

Enfin, tout cela ne sont que des présomptions. Tu n'as pas de preuves tangibles, quand même ?

MADELEINE

Il y a beaucoup de contradictions : il semble riche et pourtant, il a couché dans un hôtel minable après avoir voyagé toute la nuit... Normalement, il aurait dû voyager en avion et prendre un taxi jusque dans un hôtel confortable, c'est en tout cas, ce que j'aurais fait, mais il y a plus troublant : s'il a roulé toute la nuit avec une voiture de location, pourquoi l'avoir changée juste avant de venir me voir ?

FRANÇOISE

Sa voiture avait peut-être un problème...
Comment se fait-il appeler ?

MADELEINE

Lucco Barbieri. Figures-toi également que le matin même en allant chercher mon pain, j'ai été dépassée par une voiture immatriculée en Suisse et que j'ai eu la très nette impression qu'elle était garée devant chez moi quand je suis sortie ! Et pourquoi avoir fait le quart du périphérique pour venir dormir à côté ?

FRANÇOISE

Certes, je veux bien admettre que ton type soit bizarre, mais de là à supposer que ce soit Philippe ! Comment sont ses yeux ?

MADELEINE

Bleus... mais il porte des lentilles de contact ! Et il se teint les cheveux.

FRANÇOISE

Comment le sais-tu ?

MADELEINE

Il s'est fait couper les cheveux chez Jeanne, à côté de l'hôtel. C'est elle qui m'a dit également qu'il avait les cheveux naturellement bouclés. Le père Benoît l'a trouvé étrange également. Il fait tout pour me faire plaisir. On dirait qu'il connaît tous mes goûts, mes plats préférés. Dès notre première rencontre, il fredonnait du Vivaldi. Sa maison, il l'a décoré à mes couleurs. Même au restaurant, le premier soir, il a commandé tout ce dont je raffolais avant que je n'exprime le moindre désir.

FRANÇOISE

Normal puisse qu'il voulait coucher avec toi !

MADELEINE

Françoise ! Comment a-t-il pu deviner que j'adorais le homard aux spaghetti ? Il connaissait déjà le restaurant, j'en suis sûre !
Il m'a dit aussi qu'il avait choisi la maison de Félix pour le piano, mais il a refusé d'en jouer !

FRANÇOISE

Pourtant, Philippe savait en jouer.

MADELEINE

Tu parles ! Il jouait toujours le même air.

FRANÇOISE

Quand il y avait du monde... Mais je t'assure qu'il jouait parfaitement bien.

MADELEINE

De toute façon, j'aurais immédiatement reconnu sa manière de jouer et il devait s'en méfier. Il ne demande jamais sa route, on dirait qu'il connaît le quartier par coeur.

Et quelle aisance, Françoise ! Il conduit presque sans regarder la route. Il fait attention aux passages dangereux, je dirais... presque instinctivement !

FRANÇOISE

Que fait-il comme métier ?

MADELEINE

Soi-disant scénariste. Il m'a montré son diplôme, mais c'est invérifiable ! Il n'arrête pas de me faire parler de toi, même quand on est au lit !

FRANÇOISE

C'est du joli ! Tu couches avec lui en étant persuadée que c'est mon mari !

MADELEINE

Tu es mal placée pour me faire des reproches, mais c'est depuis cette nuit que je suis vraiment persuadée que c'est lui...

FRANÇOISE

Pourquoi ?

MADELEINE

Il n'allume jamais la lumière quand il est nu, mais cette nuit c'était la pleine lune et nous n'avions pas fermé les rideaux... J'ai pu voir sa cicatrice.

FRANÇOISE

Mon Dieu ! Tu es sûre que ce n'était pas un reflet ?

MADELEINE

Elle est exactement au même endroit. Elle n'a plus la même forme, mais s'il a fait une opération chirurgicale...

Il a changé de visage, d'identité... Pourquoi Françoise ? Pourquoi s'est-il introduit dans ma vie ? sous mon toit ? Dans mon lit ?

FRANÇOISE

Doux Jésus ! C'est une catastrophe !

MADELEINE

Tu ne crois pas si bien dire !

FRANÇOISE

Pas pour les raisons que tu penses... Es-tu amoureuse de lui, Madeleine ? Est-ce qu'il te plaît ? Ne serait-ce qu'un petit peu ?

Madeleine ne répond pas tout de suite. Son regard se voile et elle tourne la tête.

FRANÇOISE

Madeleine ! Si cet homme est vraiment Philippe... Je dois le supprimer ! Tu comprends ? Si Philippe est vivant, je risque de devoir lui rendre son héritage !

MADELEINE

Le supprimer ?... Froidement ? Tu en serais capable ?

FRANÇOISE

Et que crois-tu qu'il est venu faire ici ? Ne crois-tu pas qu'il est revenu pour se venger ? Il faut le prendre de vitesse, c'est tout ! Ne parle de cela à personne, pas même à Antoine ! Et surtout... ne prévient pas la police ! Tu me suis ?

Madeleine se pince les lèvres avant de déclarer.

MADELEINE

Oui... Ne t'inquiète pas, Françoise, je suis avec toi... Moi-même, je ne pourrais pas vivre avec un homme qui se cache sous une fausse identité, et puis tu as raison, il n'est certainement pas revenu seulement pour passer du bon temps.

FRANÇOISE

Tu n'as pas peur ?

MADELEINE

Tant qu'il ne se sait pas découvert, je n'ai rien à craindre. Ne t'inquiète pas, nous devons tout faire pour qu'il prenne confiance... C'est la meilleure façon de prendre le dessus.

53 INT. MAISON DE FRANÇOISE - SOIR**53**

Françoise et Georges sont dans le salon. Georges est assis, abattu. Françoise fait les cent pas devant lui, très excitée.

GEORGES

Que comptes-tu faire ?

FRANÇOISE

Il n'y a pas trente-six solutions ! Il est clair qu'il est venu se venger... alors, on le dénonce et il retourne en prison ou...

GEORGES

(levant un sourcil interrogateur)

Ou ?...

FRANÇOISE

(se retournant pour que Georges ne voit pas son visage)

Ou nous le prenons de vitesse... Dans son propre piège !

GEORGES

Tu veux le tuer ?

FRANÇOISE

Pourquoi pas ? S'il ressuscitait, je serais obligée de lui rendre l'héritage, et puis... j'aimerais bien faire main basse sur les comptes suisses qu'il m'a cachés.

GEORGES

(se levant et s'approchant de son dos)

Quand je pense qu'il est juste à côté !...
Françoise, regarde-moi !

Françoise se retourne et le couple s'observe un moment silencieusement.

GEORGES

(le regard étrangement brillant)

Il n'aura que ce qu'il mérite !

FRANÇOISE

(s'effondrant dans les bras de Georges)

Tu... Tu es...

GEORGES

Je suis avec toi à cent pour-cent, mais ce n'est pas à cause de l'héritage : je t'aime et je ne veux pas te perdre.

Le couple s'embrasse fougueusement, puis Françoise se détache.

FRANÇOISE

Il y a un autre problème.

GEORGES

Ah ? Tu ne m'as pas tout dit ?

FRANÇOISE

C'est Madeleine : elle risque de ne pas être d'accord. J'ai l'impression qu'elle tombée amoureuse de lui.

GEORGES

L'imbécile ! Qu'est-ce qu'il lui prend ? C'est lui qui a tué son mari. Comment peut-elle coucher avec ce type ? Et toi ? Tu n'es pas jalouse de savoir qu'elle couche avec ton mari ?

FRANÇOISE

Jalouse, jamais ! Mais je ne comprends pas non plus... Elle est tombée sur la tête. Elle doit se sentir seule... Antoine est trop vieux pour elle.

GEORGES

Tu es sûre qu'ils ne sont pas de connivence, elle et ton mari ?

FRANÇOISE

Non ! Elle avait l'air sincère... Et puis, elle ne serait pas venue me raconter cette histoire.

GEORGES

Nous devons savoir ce qu'ils ont dans le ventre...
Tous les deux ! Ensuite nous aviserons...
Jusqu'où serais-tu prête à aller ?

FRANÇOISE

(se lovant sur la poitrine de Georges)

Pour toi et avec toi... jusqu'au bout !
C'est drôle, je n'ai jamais été aussi heureuse ! Tu sais ce que nous allons faire ? Nous allons les inviter ici, tous les deux et nous aviserons. À Madeleine, nous ferons croire que tu n'es pas très chaud pour le liquider, que tu cherches une meilleure solution, et que moi, j'hésite. Cela nous fera gagner du temps. Et puis, moi, il ne pourra pas me tromper, je saurai vite si c'est bien lui ou pas !

54 INT. MAISON DE MADELEINE - NUIT**54**

Luc est seul dans la maison, un verre à la main, habillé et prêt à sortir. Il regarde l'horloge murale, sa montre, hoche la tête et s'approche de la fenêtre.

Il écarte doucement le rideau pour regarder dehors, puis le laisse tomber et s'assoit dans un fauteuil en râlant.

LUC

(regardant de nouveau sa montre)

Putain ! Qu'est-ce qu'elle fout ! Elle sait bien que nous sommes invités chez Françoise !
.../...

LUC (suite)
Elle n'a pas pu oublier...

(LUC VOIX OFF)

Ah ! Françoise ! Je me demande comment je vais réagir lorsque je serai devant elle, surtout si je dois l'embrasser. Est-ce que je l'aime encore ? Pas vraiment... non, plus maintenant... Il reste encore des souvenirs... de vieux souvenirs, des bons et des mauvais...

Soudain la porte s'ouvre et Madeleine fait son apparition. Luc se redresse.

LUC

Madeleine, Enfin !

MADELEINE

(déposant un énorme bouquet de fleurs sur la table du salon)

Il y avait un monde fou aujourd'hui ; tu ne peux pas savoir ! Je me prépare tout de suite, j'en ai pour deux minutes...

Tandis que Madeleine s'échappe vers l'escalier, Luc regarde les Dahlias dans le bouquet.

55 (FLASH-BACK) INT. MAISON DE FRANÇOISE - SOIR

55

Philippe offre un bouquet de dahlias à Françoise.

FRANÇOISE

(enfouissant son nez dans les fleurs)

Oh ! Mon chéri, mes fleurs préférées.

(se jetant au cou de Philippe)

Mais j'aurais préféré un bijou !

PHILIPPE

(sortant un écrin de sa poche)

Eh bien tu as les deux !

FIN DE FLASH-BACK
FONDU AU NOIR :
SUITE DE SCÈNE
PRÉCÉDENTE

Luc se lève, se sert un autre verre, en boit une large lampée, puis, un sourire au coin des lèvres, son regard se perd dans le miroir au-dessus de la cheminée.

Madeleine redescend, habillée en tenue de soirée.

MADELEINE

Dis donc, tu en es à combien de verres ?

LUC

Je ne sais plus... Cela se voit ?

MADELEINE

Ça se sent !

LUC

Ne t'inquiète pas, dans quelques minutes vous en aurez tous autant que moi dans le sang !

MADELEINE

Tu auras de l'avance... Allez, en route, nous ne sommes pas trop en retard.

Luc attrape deux bouteilles de champagne sur la table du salon, Madeleine s'empare du bouquet et ils sortent.

56 EXT. DEVANT LA MAISON DE FRANÇOISE - NUIT

56

Madeleine et Luc sortent de chez Madeleine, font quelques pas, poussent la grille de la maison de Françoise et traversent le petit jardin.

57 INT. MAISON DE FRANÇOISE / CHAMBRE - NUIT

57

Françoise finit de se préparer. Elle enfle rapidement une très belle robe fendue sur le côté, puis se regarde dans la glace de l'armoire, satisfaite. Elle s'approche ensuite discrètement de la fenêtre et écarte très légèrement le rideau.

En bas, Luc et Madeleine font leur apparition. Ils s'embrassent avant de monter sur le perron. Françoise se jette en arrière, une pointe de surprise et d'hésitation sur le visage.

La sonnette d'entrée résonne. Françoise éteint la lumière, s'approche doucement de la porte et l'entrouvre silencieusement. Elle a une vue plongeante sur le vestibule et le salon.

Georges ouvre la porte d'entrée. Luc apparaît, juste derrière Madeleine. Françoise l'observe un moment, son allure et ses gestes, puis sa main se crispe.

Georges embrasse Madeleine et leur souhaite la bienvenue en serrant la main de Luc.

GEORGES

Enchanté de faire votre connaissance, cher ami.

LUC

(brandissant les deux bouteilles)

Moi de même, la preuve !

FRANÇOISE (VOIX OFF)

Pauvre imbécile, tu n'as même pas essayé de perdre tes vieilles habitudes.

Georges prend les deux bouteilles et les fleurs puis referme la porte. Luc a un regard circulaire et s'approche d'un tableau, l'air suffisant. Françoise sourit.

MADELEINE

Où est Françoise ?

GEORGES

Elle termine de se préparer. Entrez, installez vous, tout est prêt.

MADELEINE

(se précipitant vers l'escalier)

Je monte la voir.

Françoise se dissimule derrière le mur en même temps que Madeleine pousse la porte.

MADELEINE

(embrassant Françoise)

Alors ? Qu'en penses-tu ?

FRANÇOISE

C'est bien lui ! Il n'y a aucun doute ! Tu te rends compte, le changement ? Qui d'autre à part nous aurait pu découvrir la vérité ?

MADELEINE

C'est incroyable ce que l'on peut faire de nos jours ! Il n'a même pas une cicatrice sur le visage !

FRANÇOISE

Même la couleur de sa peau a changé... Il a certainement fait des séances d'ultraviolets. En tout cas, il a l'air d'avoir pas mal picolé ! Il ne s'est même pas rendu compte qu'il vient de caresser une moustache imaginaire, comme quand il était en prison.

MADELEINE

Il a bu beaucoup de whisky et il va en prendre un autre. Il faut le faire boire au maximum, c'est comme ça que nous pourrons lui délier la langue, et savoir ce qu'il veut faire.

FRANÇOISE

(arrangeant sa robe une dernière fois)

Oh ! Tu sais, c'est un coriace ; il a du savoir boire ! Bon, allons-y, je me sens prête à l'affronter.

58 INT. MAISON DE FRANÇOISE / SALON - NUIT**58**

Luc est devant un petit tableau.

GEORGES

(s'approchant de Luc)

Vous admirez mes tableaux...

LUC (VOIX OFF)

(serrant les poings)

TES tableaux ? Vieux porc ! Tu t'installes dans MES pantoufles et tu t'appropries MES affaires sous MON propre nez ! Bonne mère, dire que je ne peux même pas te foutre MON poing sur TA pauvre gueule !

FRANÇOISE

(faisant son apparition en haut de l'escalier)

Le voilà ! L'étalon italien dont nous a tant parlé
Madeleine !

Luc se retourne, un sourire crispé au coin des lèvres.

GEORGES

(s'approchant du bar)

Tout le monde est là, je vais servir l'apéritif.

Françoise commence une descente prudente en soulevant sa robe pour ne pas trébucher, ce qui dévoile un peu plus sa cuisse.

Luc déglutit péniblement.

LUC

Je veux bien un whisky.

GEORGES

J'ai du whisky irlandais. Il paraît que c'est votre préféré...

LUC

En effet, avec de la glace, s'il vous plaît.

Luc et Françoise se toisent.

LUC

Mes hommages, Madame.

FRANÇOISE

Françoise ! Ce sera suffisant. Ainsi, vous êtes dans le cinéma ?

Luc fait un rapide baise-main à Françoise puis se retourne pour cacher son trouble.

LUC

(saisissant le verre tendu par Georges)

Oui, enfin, en amont... je prépare des mises en scènes et je cherche les terrains de tournage...
Je peaufine les œuvres pour faciliter la réalisation.

FRANÇOISE

*(s'avançant vers le canapé en roulant des
hanches et faisant un clin d'oeil à Madeleine)*

Assistant réalisateur ! Je vois ! Vous devez connaître du beau monde. Vous avez déjà réalisé un film ?

LUC

Rien de vraiment intéressant. Cela vous ennueie si je fume ?

GEORGES

Pas le moins du monde ! Moi, je fume le cigare mais je ne vous incommoderai pas avant la fin du repas.

LUC

Je peux attendre aussi...

GEORGES

Mais non ! Faites comme chez vous, voyons !

Luc allume une cigarette en surveillant Françoise par le truchement du grand miroir central. Elle a l'air pensive.

FRANÇOISE (VOIX OFF)

C'est vrai qu'il ne sait pas tenir une cigarette.

LUC

(se tournant vers Georges)

Et vous, Georges ? Madeleine ne m'a pas dit grand-chose sur vous...

GEORGES

*(avalant son verre d'un trait et prenant le temps
de se resservir)*

Je risque de vous surprendre.

LUC

Ma ! Il n'y a pas de sots métiers... c'est comme ça que l'on dit chez vous, n'est-ce pas ?

GEORGES

En effet ! Mais je vais vous surprendre quand même. Et je vous laisse deviner...

Luc jette un coup d'oeil aux femmes qui sont tranquillement en train de discuter à voix basse.

LUC

(tendant son verre à Georges)

Servez-moi d'abord un autre whisky.

GEORGES

(servant Luc)

Lorsque je vous aurai dit mon véritable nom, vous allez sauter au plafond.

LUC

Vous êtes connu ? Votre visage ne me dit rien...
Je suis désolé.

GEORGES

Célèbre serait plus juste...

LUC

(se tournant vers Madeleine)

Georges... Georges comment ? Pourquoi
Madeleine ne m'as-tu rien dit ?

MADELEINE

Au début, je ne pouvais pas, Georges tenait à son anonymat... ensuite, il a tenu à te faire la surprise.

GEORGES

(écartant les bras.)

Georges Davidal !

LUC

Davidal ! Comme les parfums Davidal ?

GEORGES

Évidemment ! Davidal, il n'y en a qu'un, comme le bon Dieu ! Georges Davidal en personne ! Celui qui parfume la moitié des femmes sur cette planète !

Luc a du mal à tenir debout. Il s'accoude sur la cheminée, tente de masquer son trouble.

LUC

(pensif)

Ça alors !

59 (FLASH-BACK) INT. MAISON DE FRANÇOISE - JOUR

59

Philippe et Françoise sont dans la chambre à coucher, en train de se préparer à sortir. Sur la commode, une quantité invraisemblable de flacons Davidal.

PHILIPPE

Pourquoi ne changerait pas un peu de parfum ?

Toujours le même !

FRANÇOISE

J'adore Davidal !

FIN DE FLASH-BACK
FONDU AU NOIR :
SUITE DE SCÈNE
PRÉCÉDENTE

LUC

(se tournant vers Françoise)

Et vous ? Madeleine m'a dit que vous aviez une parfumerie... Vous êtes de la famille Davidal ?

FRANÇOISE

Non, mais je vais le devenir. Georges et moi allons nous marier.

GEORGES

Il y a bien longtemps que nous voulions le faire, mais... les circonstances n'étaient pas favorables.

LUC (VOIX OFF)

(de plus en plus tendu)

Putain ! C'est moi, les circonstances défavorables ?

FRANÇOISE

(se levant et glissant une main autour des hanches de Georges avec un sourire cynique)

C'est Georges qui m'a ouvert le magasin, cela fait des années que nous nous connaissons.

LUC (VOIX OFF)

C'est Georges qui a ouvert TON magasin avec MON argent ?

FRANÇOISE

Toute ma vie, j'ai vécu dans l'erreur, mais aujourd'hui, c'est terminé : je vais pouvoir vivre mon amour au grand jour...

Georges se presse aux côtés de Madeleine qui se lève à son tour. Au passage, il fait discrètement un signe à Françoise qu'elle en dit un peu trop.

LUC

(tentant de rester impassible)

Madeleine m'a raconté votre histoire ; pourquoi ne pas avoir divorcé ? Cela aurait été plus simple, non ?

FRANÇOISE

Divorcer ? On voit que vous n'avez pas connu mon mari, vous ? C'était un rustre, un sauvage, un barbare... la preuve, il a fini assassin ! Heureusement, il ne me frappait pas, c'est déjà ça !

LUC (VOIX OFF)

Salope ! Tu perds rien pour attendre !

FRANÇOISE

Si nous passions à table ? Je vais sonner Maria.

LUC

(surpris)

Vous avez une domestique ?

FRANÇOISE

(éclatant de rire et appuyant sur un petit bouton blanc à côté de la cheminée)

Lorsque nous recevons, je veux être tranquille. Depuis que mon mari est parti en prison, je suis une femme libérée. Maintenant qu'il est mort, je revis. Enfin, tout cela vous importe peu.

Une porte dérobée s'ouvre et MARIA, une jeune fille d'une vingtaine d'années apparaît.

MARIA

Vous m'avez demandée, Madame.

FRANÇOISE

Oui, Maria, vous pouvez servir le dîner, nous passons à table.

MARIA

(faisant demi tour)

Bien Madame.

MADELEINE

(discrètement à Françoise)

Tu es folle de lui parler comme ça !

FRANÇOISE

(discrètement à Madeleine)

Je n'ai pas pu m'en empêcher.

GEORGES

(attrapant Luc sous le bras et lui indiquant la table)

Maria est une de vos compatriotes, sa mère est à mon service depuis fort longtemps.

LUC

Je vois, tout reste en famille !

GEORGES

Toujours le mot pour rire, mon cher Luc ! Tenez asseyez-vous ici, je vais ouvrir les bouteilles... Vous allez me goûter ça, c'est un véritable nectar.

Luc aperçoit les bouteilles et écarquille les yeux.

LUC

Côtes-Rôties ! Ça alors !

GEORGES

(tendant le tire-bouchon)

Ah ! Vous connaissez ? Voulez vous en occuper ?

LUC

Non... je n'oserais pas toucher d'aussi précieuses bouteilles.

FONDU AU NOIR

60 INT. MAISON DE MADELEINE / CHAMBRE - NUIT

60

Luc est couché sur le dos, les mains derrière la tête, le drap jusqu'au cou. La lumière est éteinte. Madeleine est dans la salle de bain. La lumière de la salle de bain éclaire à peine la chambre.

MADELEINE (OFF)

(criant de la salle de bain)

C'était une bonne soirée, n'est-ce pas ?

LUC

Ce qui m'a le plus marqué, c'est le Côtes-Rôties.
Qu'est-ce qu'il était bon ! Incroyable !

MADELEINE

Vous avez sifflé les deux bouteilles et le champagne derrière. Sans compter tout le whisky que tu t'es ingurgité avant.

Madeline jette un coup d'oeil sur Luc, éteint la lumière de la salle de bain et entre dans la chambre.

MADELEINE

(s'installant pour dormir)

Tu n'as pas été très bavard, pendant le repas.
Sauf avec Maria !

LUC

Ma ! Normal, c'est une compatriote !

MADELEINE

Elle est surtout très jeune...

LUC

(tournant le dos)

Ça y est, nous formons un vrai couple : tu deviens jalouse.

MADELEINE

Et toi tu me tournes le dos

LUC

Oui. Je suis crevé.

MADELEINE

Ça tombe bien, moi aussi !

61 **INT. MAISON DE FRANÇOISE / CHAMBRE - NUIT**

61

Françoise et Georges se préparent à dormir.

FRANÇOISE

C'est inimaginable ! Quel culot !

GEORGES

Le fait qu'il ait changé d'identité ?

FRANÇOISE

Tout ! D'abord la transformation... Réussite extraordinaire, et puis son jeu : on dirait qu'il a fait ça toute sa vie... Et la situation ! Tu te rends compte ? Le mari qui s'évade de prison, revient chez lui avec une autre identité, reçu chez lui par l'amant de sa femme de surcroît et avec la femme de celui qu'il a tué ? C'est ahurissant ! Un vrai film pour Columbo !

GEORGES

(entrant dans le lit)

Comment peut-il tenir ? À sa place, j'aurais sorti un flingue et j'aurais descendu tout le monde.

FRANÇOISE

Heureusement que tu n'es pas à sa place !

GEORGES

Avec tout ce que tu lui as dit, il y avait de quoi devenir dingue. Heureusement qu'il ne se doute pas que nous savons !

FRANÇOISE*(entrant dans le lit à son tour)*

Je n'avais pas de mauvaises intentions. J'ai été prise dans le burlesque de la situation.

GEORGES

T'inquiète ! Nous n'allons pas lui laisser le temps de mitonner son plan diabolique...

FRANÇOISE*(se lovant contre Georges)*

Et toi ? Tu en as des bonnes intentions ?

GEORGES*(éteignant la lumière)*

Viens, je vais te montrer...

62 INT. MAISON DE MADELEINE - NUIT**62**

Madeleine dort. Luc écarte doucement le drap et se lève. Il est en survêtement.

Il sort de la chambre, referme silencieusement la porte et descend l'escalier à pas de loup.

En bas de l'escalier, il enfle une paire de baskets, endosse un petit blouson et se dirige vers la cave.

Il ouvre la petite porte, attrape une torche accrochée à un clou et descend en l'allumant. Le halo lumineux chasse l'obscurité et illumine les bouteilles de vin.

Luc s'approche de l'endroit où reposent les Côtes-Rôties. Il se baisse, prend deux bouteilles, les regarde avec amour, puis il a un geste de dépit et se redresse.

Il remonte au rez-de-chaussée, éteint la torche, écoute si Madeleine ne s'est pas réveillée, puis se dirige vers la cuisine.

Il lave les bouteilles, les débouche silencieusement et les vides dans l'évier, puis il enfle des gants et les essuie consciencieusement.

Les mains toujours gantées et les bouteilles vides dans les mains, Luc sort de la maison et referme silencieusement.

63 **EXT. MAISON DE FRANÇOISE - NUIT**

63

Luc s'approche de la maison en passant par le jardin.

Il longe le mur, ouvre une petite trappe à côté de la porte et désactive le signal d'alarme en pianotant sur les touches. Une lumière verte s'éteint et Luc sourit.

Luc entre par la baie vitrée en la faisant coulisser silencieusement.

64 **INT. MAISON DE FRANÇOISE - NUIT**

64

Georges et Françoise sont en train de dormir.

Soudain, Françoise ouvre les yeux et se redresse. Elle écoute les bruits de la maison. Georges se retourne dans son sommeil. Françoise le regarde un moment puis se lève doucement.

Elle entrebâille la porte de la chambre sans allumer la lumière et regarde au dehors.

Soudain, elle sursaute et se retourne précipitamment. Elle revient près du lit et secoue Georges.

FRANÇOISE

Chéri ! Réveille-toi !

GEORGES

(émergeant péniblement)

Hein... Quoi ?

FRANÇOISE

Chut ! Doucement ! Ne fais pas de bruit ! Il y a quelqu'un dans la cuisine.

GEORGES

(se redressant)

Comment ? Qu'est-ce que tu dis ?

FRANÇOISE

(mettant une main sur la bouche de Georges)

Doucement ! C'est peut-être un dangereux cambrioleur.

GEORGES

Tu n'as pas branché l'alarme ?

FRANÇOISE

Si. Je pense que si. Il est dans la cuisine. J'ai vu un jet de lumière.

Georges ouvre le tiroir de sa table de nuit et sort une arme à feu.

FRANÇOISE

Fais attention.

GEORGES

Je ne tire que s'il monte.

Georges se lève et s'approche de la porte qu'il ouvre silencieusement. Françoise attend, le dos collé au mur à côté de la porte.

Soudain Georges revient.

GEORGES

Il est dans le salon. Je crois que c'est ton mari.

FRANÇOISE

Comment ? Que ferait-il ici ?

GEORGES

Je ne sais pas. S'il monte, je le descends. Légitime défense ; c'est ce qui pouvait nous arriver de mieux ! On ne dira même pas que c'est Philippe.

FRANÇOISE

Alors vas-y, descends-le ! Qu'est-ce que t'attends ?

GEORGES

J'aimerais bien savoir ce qu'il trafique. Il ne faudrait pas que ça se retourne contre nous. Attention, je crois qu'il vient de sortir.

Suivi de près par Françoise, Georges descend prudemment l'escalier, l'arme au poing. Il jette un coup d'oeil par la fenêtre et pousse un soupir.

GEORGES

Il est retourné chez Madeleine ! Mais qu'est-ce qu'il est venu foutre ici ?

FRANÇOISE

Il avait peut-être oublié quelque chose...

GEORGES

Il aurait pu attendre le matin... et puis comment a-t-il fait pour inhiber le système d'alarme ?

FRANÇOISE

Je n'ai pas changé le code.

GEORGES

C'est malin !

FRANÇOISE

De toute façon, il aurait bien trouvé comment entrer autrement, par la cave, par exemple. Il connaît la maison... Tu crois qu'on peut allumer ?

George donne de la lumière et le couple fait rapidement le tour de la maison sans rien découvrir d'anormal.

GEORGES

Il cherchait quelque chose, c'est sûr, mais l'a-t-il trouvé ?

FRANÇOISE

Il a peut-être déposé quelque chose...

GEORGES

De compromettant ?

FRANÇOISE

Nous devrions appeler la police.

GEORGES

Tu es folle ! C'est trop tard, maintenant. Comment expliquer que tu n'aies rien dit ! Viens allons nous recoucher, nous verrons bien demain.

FRANÇOISE

(s'asseyant sur le canapé)

Je serais incapable de me recoucher. Je suis trop inquiète ; et j'ai trop peur.

GEORGES

(s'éclipsant vers la cuisine)

Tu veux un verre d'eau fraîche ?

FRANÇOISE

Oui. Merci.

George revient avec une bouteille vide de Côtes-Rôties.

GEORGES

Regarde, Françoise... Ce ne sont pas nos bouteilles ! Regarde l'année... 1957 ! Moi, j'ai acheté du 75 !

FRANÇOISE

1957... c'est l'année de naissance de Martin.

GEORGES

Il serait venu ici changer les bouteilles vides ! C'est incroyable ! Pourquoi ?

FRANÇOISE

(se levant et s'approchant de Georges)

Elles sont propres, il les a lavées... C'est une histoire de fous ! Pourquoi avoir pris un tel risque, juste pour nous amener de vieilles bouteilles vides ?

GEORGES

Il devait savoir que Maria ferait le ménage demain. Normalement, nous n'aurions pas dû nous rendre compte... Cela veut dire qu'il n'est pas venu déposer ces bouteilles, mais prendre les nôtres.

FRANÇOISE

Pourquoi ?

GEORGES*(pensif)*

Les empreintes, Françoise ! Les empreintes !
 Souviens-toi, il n'a pas servi une seule fois... Il
 attendait toujours que je le serve. Il a besoin de
 MES empreintes ! Bon sang ! Mais pourquoi faire ?

FRANÇOISE

Il y a aussi les miennes, Georges !

Soudain, Françoise se lève et s'approche de la table qui n'a pas encore été débarrassée.

FRANÇOISE*(portant la main à sa bouche)*

Georges, mon Dieu ! Regarde... Deux verres de
 vin ont disparu : le tien et le mien !

65 INT. MAISON DE MADELEINE / CAVE - NUIT**65**

Luc est de retour dans la cave, et, les mains toujours gantées, il examine les bouteilles avec sa torche, puis il les cache derrière un tonneau avec les deux verres de vin. Il retire ensuite ses gants, les jette au même endroit, éteint la lumière et remonte silencieusement.

66 INT. MAISON DE MADELEINE / SALLE DE BAIN - NUIT**66**

Luc est sous la douche. Madeleine passe sa tête par l'entrebâillement de la porte.

MADELEINE

Tu prends une douche en pleine nuit ?

LUC

Je ne me sentais pas bien.

MADELEINE*(disparaissant)*

C'est normal, avec tout ce que tu as bu !...

George sourit, lève la douchette au-dessus de sa tête et s'asperge le visage avec bonheur.

67 **INT. MAISON DE MADELEINE / CHAMBRE - MATIN**

67

Madeleine est prête à sortir. Elle se donne un dernier coup de peigne, vérifie sa tenue dans la glace de l'armoire, puis se penche pour embrasser Luc qui est toujours couché.

Elle sort de la chambre et Luc ouvre les yeux. Luc attend un moment, puis se lève, enfile une robe de chambre et regarde par la fenêtre. Madeleine monte dans sa voiture, démarre et disparaît.

Satisfait, Luc se retourne et sort de la chambre.

68 **EXT. DEVANT LA BOUTIQUE DE FLEURS - JOUR**

68

Madeleine arrive et se gare devant sa boutique. Aussitôt, Françoise sort d'une voiture garée un peu en avant et se presse vers Madeleine.

MADELEINE

(surprise)

Ben... Françoise, qu'est-ce que tu fais là à cette heure-ci ? Tu es pressée de prendre de grandes décisions, toi !

FRANÇOISE

Ouvre et entrons, j'ai quelque chose à te raconter.

Madeleine reste un instant inerte, regarde Françoise avec inquiétude, puis se penche et ouvre le rideau de fer, aidée par Françoise.

MADELEINE

(entrant à l'intérieur, suivie de Françoise)

Que se passe-t-il ?

FRANÇOISE

Madeleine, Philippe est venu nous rendre visite cette nuit.

69 **INT. BOUTIQUE DE FLEURS - JOUR**

69

Madeleine se retourne vers Françoise, incrédule.

MADELEINE

Bien voyons ! Il n'a pas bougé de son lit.

FRANÇOISE

Tu serais prête à le jurer ?

MADELEINE

(réfléchissant un instant)

Il a pris une douche... en pleine nuit !

FRANÇOISE

Tu vois ?

MADELEINE

Il est venu vous parler ? Que vous a-t-il dit ?

FRANÇOISE

Non. Il est venu comme un voleur, sans vouloir réveiller quiconque, avec une torche et il a fouillé la maison... le rez-de-chaussée seulement. Nous l'avons vu !

MADELEINE

Et il le sait ?

FRANÇOISE

Non ! Nous sommes restés cachés... Mais ce n'est qu'après son départ que nous avons découvert ce qu'il a fait : Il a échangé les bouteilles de Côtes-Rôties ! Il a pris les deux bouteilles vides que nous avons bu hier et les a remplacées par deux autres... vides également !

MADELEINE

C'est absurde ! Vous avez rêvé, ma parole !

FRANÇOISE

Figure-toi que les bouteilles que nous avons achetées étaient datées 1975, et celles que nous avons retrouvées chez nous après son départ étaient datées, tiens-toi bien... 1957 ! L'année de naissance de Martin !

MADELEINE

Purée ! Il s'est sifflé deux bouteilles de Côtes-Rôties 1957 à lui tout seul ! Il est dégueulasse !

FRANÇOISE

(ricanant)

C'est tout ce que ça te fait ?

MADELEINE

Que veux-tu que je te dise d'autre ?

FRANÇOISE

Pourquoi il a fait ça, et ce qu'il compte faire de ces bouteilles.

MADELEINE

(pensive)

Comment veux-tu que je le devine ?...
Et vous ? Vous avez un avis ?

FRANÇOISE

Nous avons une petite idée, mais nous voulons d'abord savoir où il a rangé celles qu'il a prises.

MADELEINE

Vous voulez que je fouille la maison ?

FRANÇOISE

Nous viendrons avec toi, si cela ne te dérange pas.

MADELEINE

Et si elles ne sont pas chez moi ? Il les a peut-être emportées chez lui...

FRANÇOISE

Alors nous irons fouiller chez lui.

MADELEINE

Oh ! Là ! Je ne me sens pas de taille pour ce genre d'expédition. Je tiens à ma peau.

FRANÇOISE*(ironique)*

Tu tiens à ta peau et tu le laisses entrer dans ton lit ! L'assassin de ton mari, celui qui veut se venger de surcroît !

MADELEINE*(agressive)*

Tant qu'il a tout ce qu'il désire, je n'ai rien à craindre. Ce n'est pas de moi qu'il veut se venger, que je sache !

FRANÇOISE

Tu es folle !

MADELEINE

Pas plus que toi ! Tu as vu comment tu lui parlais, hier soir ? Nous sommes aussi machiavéliques l'une que l'autre. Nous sommes toutes les deux entrées dans son jeu sans moufter. Par cupidité ou naïveté peut-être, mais sans doute par défi, pour le plaisir de braver l'absurdité de la situation !

FRANÇOISE

Certes ! Bon... De toute façon, il faut agir, désormais. Il est en train de mettre son plan en place et il n'aura pas d'état d'âme. Nous devons le contrer rapidement. Georges va rester en permanence chez moi. Pour l'instant, il surveille la maison ; dès que Luc s'absentera, nous te préviendrons...

MADELEINE

Il m'a dit que demain il devait faire un petit voyage... Qu'il serait absent toute la journée.

FRANÇOISE

Parfait, alors dès qu'il sera sorti, appelle-nous. Ne pars pas à la boutique le matin, tu n'auras qu'à prétexter que tu es fatiguée. Allez ! Je me sauve, mais fais attention à toi Madeleine. Tout cela ne sent pas bon. Je me demande si nous avons bien fait de ne rien dire...

Madeleine regarde pensivement Françoise remonter dans sa voiture et démarrer, puis elle rentre dans sa boutique en se mordillant la lèvre inférieure.

Elle regarde sa montre, hésite, puis se décide. Elle sort de la boutique et ferme le rideau.

70 INT. AGENCE DE LOCATION - MATIN

70

Madeleine entre dans l'agence. Antoine est en train de rédiger un contrat. Il relève la tête et sourit.

ANTOINE

Ah ! Madeleine ! Tu te fais rare, ces temps-ci.

MADELEINE

Je vais faire une course ! Je repasse tout à l'heure...

ANTOINE

Veux-tu que je te tienne la boutique ?

MADELEINE

Non, je ne sais pas combien de temps cela va prendre ; je préfère fermer.

ANTOINE

Et tes clients ?

MADELEINE

Plus tard, Antoine ! Plus tard !

ANTOINE

Tu as des problèmes ?

Madeleine referme la porte sans répondre.

Elle grimpe dans sa voiture et démarre sur les chapeaux de roues.

71 INT. MAISON DE MADELEINE / BUREAU - MATIN

71

Luc entre dans le bureau de Martin et s'installe. Il ouvre un tiroir, sort un bloc de papier à lettre, prend un stylo et se met à écrire.

72 **EXT. RUE DE MADELEINE - MATIN**

72

La voiture de Madeleine arrive lentement devant sa maison, la dépasse et se gare un peu plus loin dans une rue transversale.

Madeleine descend et revient à pied vers la maison. À l'abri d'un arbre, elle jette un coup d'oeil sur la fenêtre de sa chambre, paraît rassurée. Elle dépasse la voiture de Luc et entre chez elle par le garage.

73 **INT. MAISON DE MADELEINE - MATIN**

73

Madeleine entre silencieusement chez elle sans s'apercevoir que Luc est en train d'écrire dans le bureau, porte entrebâillée.

Elle se dirige vers la cave, ouvre la petite porte et la referme derrière elle.

Luc glisse une lettre qu'il vient de finir dans une grande enveloppe, puis il sort du bureau et de la maison.

74 **INT. CAVE DE MADELEINE - MATIN**

74

Madeleine regarde l'endroit où se trouvaient les deux bouteilles de Côtes-Rôties 1957. Elle secoue la tête d'un air déçu et regarde autour d'elle. Elle fouille un peu partout et découvre les gants, les deux bouteilles et les deux verres.

Madeleine enfle les gants, prend le tout et sort de la cave.

75 **INT. MAISON DE MADELEINE / BUREAU - MATIN**

75

Madeleine entre dans le bureau, ouvre son coffre fort, y range les verres et les deux bouteilles.

Juste comme elle s'apprête à sortir du bureau, elle aperçoit le bloc de papier à lettre sur le bureau et une lettre froissée dans la corbeille.

Elle se baisse en surveillant la porte, attrape en tremblant la lettre froissée, l'ouvre et se met à lire. Son visage se décompose. Elle réfléchit, un moment, puis sourit.

Madeleine remet la lettre comme elle l'a trouvée et sort du bureau.

Luc décroche, compose un numéro et attend en surveillant les alentours.

Manu décroche.

MANU

Allô.

LUC

Milon, 464.712.24 10...

Luc raccroche et attend. Le téléphone sonne. Luc décroche.

LUC

Le taureau à l'appareil. J'ai besoin de faire authentifier un document par un notaire. Un document qui aurait été écrit sept ans plus tôt. C'est urgent.

MANU

OK, je vais voir ce que je peux faire. Où puis-je te contacter ?

LUC

On ne peut pas faire ça rapidement, demain par exemple.

MANU

Je vais voir. Je n'ai pas un notaire sous la main, mais des amis peut-être...

LUC

Bon, appelle-moi dès que possible, soit chez Madeleine, la femme de Martin, soit chez moi. C'est sans risque. Je te donne les numéros...

Madeleine grimpe dans sa voiture et démarre.

Elle prend la direction de Paris et entre dans la ville.

Madeleine entre chez un caviste très achalandée, rue Montorgueil.

MADELEINE

(s'adressant au caviste)

Bonjour Monsieur, c'est moi qui ai téléphoné pour les deux bouteilles de Côtes-Rôties.

LE CAVISTE

(ravi)

Ah oui ! 1975 ! L'anniversaire de mariage !

MADELEINE

(avec un sourire de connivence)

Exactement.

LE CAVISTE

Domage, c'est loin d'être notre meilleure année.

MADELEINE

On ne choisit pas sa date de mariage en fonction des millésimes, n'est-ce pas ?

LE CAVISTE

(ricanant)

Vous avez de la chance, c'est l'année la moins chère ! Eh ! Eh !

MADELEINE (VOIX OFF)

(regardant le caviste avec surprise)

La vache ! Elle ne s'en est pas vantée, la Françoise !

LE CAVISTE

(soulevant un carton)

Voilà, je vous ai tout préparé, exactement la production que vous avez souhaité. Surtout, ne roulez pas trop vite, un vin comme celui-là... vous comprenez... C'est comme le bonheur, ça se préserve !

MADELEINE*(sortant ses billets)*

Je ne vous le fais pas dire.

79 EXT. RUE MONTORGUEIL - JOUR**79**

Madeleine passe devant un magasin de vaisselle. Regarde la vitrine, aperçoit des verres identiques à ceux de Françoise, paraît ravie et elle entre.

Elle ressort avec un petit carton supplémentaire.

Les bras chargés, elle retourne vers sa voiture.

80 INT. MAISON DE MADELEINE - JOUR**80**

Madeleine entre avec ses deux cartons sous le bras. Elle referme la porte à clé et met la chaînette de sécurité.

Madeleine pose les cartons sur la table de la cuisine, enfle des gants et sort un tire-bouchon d'un tiroir.

Elle ouvre ensuite le carton de vin, puis débouche les deux bouteilles. Elle se sert un verre de vin, le boit avec un plaisir évident, puis déverse les deux bouteilles dans l'évier, l'air désespérée.

Elle essuie précautionneusement les deux bouteilles et les deux verres achetés puis elle se dirige vers la cave.

Elle remonte, l'air soulagé, débarrassée de ses gants et s'en va brûler les cartons dans la cheminée.

En attendant qu'ils se consomment, elle entre dans le bureau, ouvre son coffre dans lequel reposent toujours les bouteilles et les verres de Françoise et elle sort un petit revolver de femme qu'elle glisse dans son sac à main.

Elle retourne donner un petit coup de tisonner dans la cheminée, jette un coup d'oeil circulaire pour être sûre qu'elle n'a rien oublié, puis elle enlève la chaînette de sécurité de la porte et la déverrouille.

Madeleine et Luc sont en train de boire un café dans le salon, chacun perdu dans ses pensées, se jetant des regards furtifs et des sourires crispés.

Soudain le téléphone sonne. Madeleine sursaute, tend la main et décroche. Luc se fait attentif.

MADELEINE

Allô... Bonsoir Monsieur... Qui ?... Ah ! Non, vous faites erreur !... Je vous en pris... Il n'y a pas de mal !... Au revoir.

Madeleine raccroche, pensive.

LUC

Qui était-ce ?

MADELEINE

Une erreur ! Un type qui demandait monsieur Milon ! C'est la deuxième fois qu'il appelle.

LUC

Ah bon !...

Luc finit son café et se lève et s'avance vers la porte d'entrée.

LUC

Bon, je vais acheter des cigarettes.

Madeleine le regarde sortir, puis elle se lève et s'approche du buffet où trône un paquet de cigarettes. Elle l'ouvre et constate qu'il est plein. Elle se retourne et regarde la porte que vient de refermer Luc, en fronçant les sourcils.

Luc décroche le combiné et compose un numéro. Manu décroche.

MANU

Allô.

LUC

Milon, 464.712.24 10...

Luc raccroche et attend. Le téléphone sonne. Luc décroche.

LUC

Le taureau à l'appareil.

MANU

Enfin ! J'ai appelé deux fois...

LUC

Oui, je sais, mais la première fois, Madeleine ne m'avait pas averti. Alors ?

MANU

C'est bon. J'ai ce que tu as demandé. Un notaire dont les archives ont cramé il y a plus de quatre ans. Nous avons tout ce qu'il faut : Papier entête, tampons et tout le bazar...

LUC

Il demande combien ?

MANU

Il ne peut plus rien demander... Il a eu un léger accident et le cœur n'a pas tenu !

Luc s'éponge le front avec sa manche.

LUC

Bon, on peut faire ça demain matin ?

MANU

Pas de problème, le Taureau.

83 INT. MAISON DE FRANÇOISE - MATIN

83

Françoise raccroche le combiné téléphonique et se tourne vers Georges.

FRANÇOISE

C'est bon, Luc vient de partir pour la journée ;
allons-y !

GEORGES

*(s'approchant de la fenêtre et écartant
légèrement le rideau)*
.../...

GEORGES (suite)
Deux minutes, il n'est même pas encore monté dans sa voiture.

FRANÇOISE

(se pressant contre le dos de Georges et regardant par-dessus son épaule)
Où va-t-il, comme ça ?

GEORGES

Va savoir... En tout cas, il a l'air décidé ! Peut-être chez lui...

FRANÇOISE

Pas pour la journée ! D'ailleurs Madeleine dit qu'il y va rarement. Elle a pu discuter avec la femme de ménage qui s'en occupe : elle lui a raconté qu'il n'y avait jamais personne.

GEORGES

(voyant disparaître la voiture de Luc au coin de la rue)
Je crois que nous pouvons y aller.

84 INT. MAISON DE MADELEINE - JOUR

84

Madeleine regarde par la fenêtre et aperçoit Françoise et Georges arrivant dans le petit jardin. Elle ouvre aussitôt la porte, les fait entrer, ferme à clé derrière eux et met la chaînette.

MADELEINE

J'ai commencé à chercher.

FRANÇOISE

Tu n'aurais pas dû, tu es sûre qu'il n'a rien remarqué ?

MADELEINE

Oui, je fouillais discrètement et je ne suis pas encore descendue à la cave. Allons-y !

Madeleine ouvre la porte donnant sur le petit escalier et allume la lumière. Elle descend en premier, suivie de Françoise et de Georges.

GEORGES

(arrivant en bas)

Quelle cave ! Le vrai paradis du tire-bouchon ! Où se trouvaient les bouteilles de Côtes-Rôties 1957 ?

MADELEINE

(indiquant l'emplacement)

Ici je crois... Oui regardez, il n'en reste plus qu'une. Bon Dieu, il y en avait trois !

GEORGES

(s'emparant de la dernière bouteille)

C'est bien la même. Où a-t-il bien pu cacher celles qu'il a prises chez nous ?

Tout le monde se met à chercher dans les recoins *(Madeleine évitant de tomber dessus)* et c'est Françoise qui les trouve.

FRANÇOISE

Regardez, elles sont là. Avec les verres.

MADELEINE

Il a aussi pris des verres ?

GEORGES

(brandissant une bouteille)

Oui, deux : les nôtres ! À Françoise et à moi. C'est bien celles que j'ai achetées : 1975 ! Je vais effacer nos empreintes, ce sera déjà ça de fait.

FRANÇOISE

Des verres et des bouteilles sans empreintes, ça paraîtra louche.

GEORGES

Cela vaut mieux que d'avoir notre signature dessus.

Georges sort son mouchoir et essuie précautionneusement les verres et les bouteilles avant de les remettre à leur place.

MADELEINE

Remontons, j'ai préparé du café. Nous allons réfléchir dans le salons.

GEORGES

(remettant délicatement le dernier verre à sa place)

Espérons que cela va nous éclaircir les idées...

Ils remontent au salon et s'installent. Madeleine ôte la chaînette de sécurité et déverrouille la porte. Elle sert ensuite le café et s'assoit.

FRANÇOISE

Il est clair qu'il est revenu pour me liquider.

GEORGES

Moi aussi, sans doute.

FRANÇOISE

Il ne connaissait pas ton existence.

GEORGES

(observant du coin de l'oeil Madeleine qui a l'air perdue dans ses pensées)

Il a peut-être changé d'avis...

Non, ça ne colle pas : s'il nous assassine tous les deux, pourquoi a-t-il besoin de nos empreintes ? C'est peut-être Madeleine qu'il veut tuer, et nous faire accuser à nous ! Oh oui ! Plus j'y pense, plus c'est clair.

MADELEINE

(Sortant de sa torpeur)

Moi ?! Me tuer à moi !!

GEORGES

Qui d'autre ? Réfléchis !

MADELEINE

Tu es fou !

FRANÇOISE

Mais non, c'est logique au contraire ! Il se venge de tout le monde d'un seul coup en nous faisant accuser de meurtre et de complicité de meurtre. Avouez que c'est judicieux ! Qui pourrait accuser un pauvre innocent débarqué tout fraîchement d'Italie ?

MADELEINE

(la voix cassée)

Et le mobile ? Pourquoi me tueriez-vous ? Il faut bien un mobile ! Il ne suffit pas de semer des cadavres et des empreintes partout !

GEORGES

Je ne sais pas... Mais lui, il a eu le temps de cogiter pendant qu'il était en prison.

Madeleine sort un mouchoir et fait semblant de pleurer.

FRANÇOISE

(s'approchant de Madeleine et lui entourant les épaules)

Tu es tombée amoureuse de lui, n'est-ce pas ?

MADELEINE

(masquant un sourire en leur tournant le dos)

Non... pas vraiment... Enfin, un peu, peut-être. Il faut avertir la police.

GEORGES

Pas encore. Je veux d'abord en savoir un peu plus. Je ne suis pas contre, mais avant, je veux être sûr que je ne laisserai pas de plumes dans cette affaire... Je tiens à ma réputation.

Georges et Françoise s'échangent un regard.

FRANÇOISE

(regardant Madeleine d'un air navré)

Tu veux lui sauver la peau !...

GEORGES

(prenant le bras de Françoise et lui faisant signe de se taire)

Laisse-nous encore un jour ou deux, Madeleine. Je veux d'abord être certain que mon nom ne figurera pas dans un procès retentissant, ensuite je te laisserai faire ce que tu veux.

MADELEINE

(se tournant vers Françoise)

Et toi ? En l'empêchant de commettre un meurtre,
C'est d'abord nous que nous sauvons.

FRANÇOISE

Moi aussi, je ferai comme tu veux ; mais réfléchis
Madeleine, que vas-tu faire d'un type qui sortira de
prison vieillard alors qu'il aura, de surcroît, tenté de
t'assassiner ?

MADELEINE

Pour l'instant, ce ne sont que des suppositions.

GEORGES

Je ne pensais pas que l'amour rendait à ce point
aveugle. Enfin, en attendant, ouvre l'œil de ton
côté et préviens-nous si tu découvrais quelque
chose... Nous ne pouvons rien faire tant que
nous ne connaissons pas le mobile.

85 INT. MAISON DE FRANÇOISE - JOUR**85**

Françoise et George rentrent chez eux.

FRANÇOISE

Tu as remarqué l'étrange sourire de Madeleine
quand nous sommes sortis ?

GEORGES

Oui. Elle magouille quelque chose dans notre
dos, ça c'est sûr ! Si nous avons encore le
moindre scrupule...
Ouais, si Philippe veut tuer Madeleine... laissons-
le faire ! Mais il faut absolument trouver le mobile
qu'il veut nous foutre sur le dos ; peut-être
pourrons-nous le retourner contre lui...

FRANÇOISE

Dès que j'en aurai l'occasion, j'irai faire un tour
chez Madeleine, quand il n'y aura personne.

GEORGES

Tu n'as pas peur d'être prise en flagrant délit ?

FRANÇOISE

Je connais les horaires de Françoise et tu surveilleras la maison. Si mon mari revenait, tu n'aurais qu'à l'inviter à boire un pot. Il a du mal à refuser.

GEORGES

Comment vas-tu entrer ?

FRANÇOISE

J'ai les clés.

86 INT. MAISON DE MADELEINE - JOUR**86**

Assise sur son canapé, Madeleine est seule, en train de réfléchir.

Elle secoue la tête et regarde autour d'elle. Son regard s'arrête un moment sur le téléphone.

MADELEINE

(s'affalant sur le canapé)

Monsieur Milon... Monsieur Milon... Ce nom me dit quelque chose ! Je suis sûre de l'avoir déjà entendu quelque part...

C'était un message codé à destination de Luc... à tous les coups !

Le regard de Madeleine s'oriente vers la bibliothèque, il tombe sur un dictionnaire encyclopédique.

Soudain, Madeleine se redresse et se lève. Elle s'empare du gros volume, l'ouvre difficilement, debout, et cherche à Milon.

Un sourire inonde rapidement son visage.

MADELEINE

Le taureau... C'est bien ça ! C'est un code ! Et il n'y a qu'un seul endroit où je pourrais trouver l'explication...

Madeleine entre dans la maison louée par Luc, reste un moment collée contre la porte en regardant autour d'elle, puis s'avance prudemment.

Elle regarde le piano, caresse le toit des touches d'un geste rapide, puis monte à l'étage.

Françoise arrive dans la chambre, remarque que le lit est inutilisé et se met à fouiller un peu partout. Elle ouvre tous les tiroirs, la commode, la penderie, soulève tout ce qui pourrait ressembler de près ou de loin à une cachette. Elle cherche sous le matelas et sous le lit, mais ne trouve rien.

Elle passe ainsi de chambre en chambre, sans plus de succès, avant de retourner en bas.

Elle inspecte le salon, cherche même dans le piano, puis s'oriente vers la cuisine. Elle fouille partout, ouvre même le congélateur et le réfrigérateur qui sont vides, puis le lave vaisselle.

Elle finit par s'écrouler sur le canapé à côté du téléphone sur lequel une lumière clignote.

MADELEINE

(regardant autour d'elle, désespérée)

Il me faut absolument cette lettre !...

Soudain, elle remarque la lumière clignotante du téléphone. Elle appuie sur la touche lecture.

REPONDEUR - MANU (VOIX OFF)

Allô ! Milon, c'est moi, Manu... Appelle-moi, j'ai tout ce qu'il te faut. J'ai déjà appelé une fois chez ta femelle, mais je ne sais pas si elle va te passer le message... Salut !

Madeleine reste interloquée.

Sur l'écran la photo de Manu.

LA SPEAKRINE

De forts soupçons pèsent sur l'ex-codétenu de Philippe Chapin, qui aurait pu faciliter sa fuite...

FIN DE FLASH-BACK
FONDU AU NOIR :
SUITE DE SCÈNE
PRÉCÉDENTE

Un sourire béat submerge instantanément le visage de Madeleine en voyant le numéro de l'appelant sur l'écran du téléphone.

MADELEINE

(notant le numéro sur un bout de papier)

Merci Numéris ! Quel coup de pot ! C'est inouï !

Elle décroche le combiné et compose le numéro.

MANU

Allô !

MADELEINE

Monsieur, surtout ne raccrochez pas, ce que j'ai à vous dire va vous intéresser au plus haut point...

MANU

Oui...

MADELEINE

Monsieur ! Je sais qui se cache derrière l'identité de votre ami, mais je suis votre alliée et je dois vous rencontrer. J'ai une affaire très intéressante à vous proposer.

Manu regarde son combiné, paraît surpris, puis se remet à l'écoute.

MANU

Qui êtes-vous ? De quel ami voulez-vous parler ?
Je ne peux pas parler ici...

MADELEINE

Le taureau est mort ! Il n'y a plus d'écoute !

MANU

(déglutissant péniblement)

Connais pas ce nom.

MADELEINE

Ne faites pas l'imbécile ! Vous pouvez me faire confiance, la preuve, je sais tout depuis longtemps et je n'ai pas averti la police. Je vous donne rendez-vous chez Laurent, un petit restaurant du deuxième arrondissement, trois, rue Saint-Augustin, dans une heure, ça vous va ?

MANU

Vous êtes sa....

MADELEINE

Quelle importance ! Venez et je vais tout vous expliquer, et... sans avertir le taureau ou qui que ce soit d'autre, cela vaut mieux pour vous !

MANU

Comment vous reconnaîtrai-je ?

MADELEINE

Votre photo est passé à la télévision.

Madeleine raccroche et se lève, un immense sourire aux lèvres.

89 INT. CHEZ LAURENT - APRÈS-MIDI

89

Madeleine est installée dans un petit box, en train de siroter un Pouce-Rapière quand Manu fait son apparition.

Manu cherche parmi les clients et Madeleine lui fait un petit signe. Manu s'approche et s'installe en face.

MANU

Qui êtes-vous ? Françoise ou Madeleine ?

MADELEINE

(ricanant)

Madeleine.

MANU

L'imbécile, il vous a tout raconté ! Je croyais pouvoir compter sur lui...

MADELEINE

Il ne sait même pas que je suis au courant ! C'est un concours de circonstances...

MANU

(s'adressant au patron)

S'il vous plaît, je vais prendre comme Madame.

LE PATRON

Bien Monsieur.

Manu attend d'être servi avant de continuer.

MANU

Vous jouez là un jeu dangereux ; trop dangereux pour vous, ma petite dame. Vous ne savez pas où vous mettez les pieds...

MADELEINE

Oh que si ! Plus que vous ne pouvez l'imaginer, mais j'ai pris mes précautions et s'il m'arrivait quelque chose, il vous en cuirait... alors je vous tiens !

MANU

Comment m'avez-vous trouvé ?

MADELEINE

Le répondeur dans la maison de Luc est sur Numéris ! Vous n'en avez pas entendu parler en prison ?

MANU

(s'affolant et regardant autour de lui)

Chut ! Ce n'est pas la peine de crier ça sur les toits ! Qui d'autre est au courant ?

MADELEINE

Peu importe ! Nous avons intérêt à nous entendre, vous saisissez ?

MANU

Pourquoi ne pas avoir averti la police ?

MADELEINE

Dans la vie, chacun cherche son intérêt. Des intérêts parfois différents, mais... qui peuvent se rejoindre sur certains points.

Je cherche une lettre... Une reconnaissance de dette !

MANU

(soulignant un sourcil intéressé)

Quelle reconnaissance de dette ?

MADELEINE

Ne faites pas l'innocent ! Je suis sûre que vous en avez pris connaissance... Dix millions, ça ne vous dit rien ?

MANU

(s'affalant sur le dossier, un grand sourire aux lèvres)

Je vois. Et en échange ?

MADELEINE

(lui faisant signe de s'approcher)

Cent mille pour vous.

MANU

Vous voulez rire ! En plus des dix millions, vous récupérez la parfumerie de Françoise si elle ne vous a pas remboursé avant la fin de l'année ! C'est dix pour cent, et en espèces !

MADELEINE

Vous êtes trop gourmand.

MANU

C'est à prendre ou à laisser. Moi, j'ai rien à perdre dans votre affaire. Et si vous me balancez, vous serez la plus perdante de nous deux.

MADELEINE

Si je vous donnais les dix pour cent, vous me feriez un petit travail supplémentaire ?

MANU

C'est à voir...

MADELEINE

Vous liquidez Françoise.

MANU

Pourquoi ?

MADELEINE

Je n'aimerais pas, voyez-vous qu'elle récupère cette lettre, ou qu'elle puisse prouver que c'est une fausse.

MANU

Et le Taureau ? Vous croyez qu'il va laisser passer sans rien dire ?

MADELEINE

(avec un sourire de sous entendu)

Cela dépend de vous.

MANU

Pourquoi pas ! Avec lui, je n'aurais de toute façon que des ennuis... Et... si j'accepte, j'aurais le droit à un petit supplément ?

MADELEINE

Vous êtes gonflé ! Un million ne vous suffit pas ?

MANU

(avec un sourire, reluquant sa poitrine)

Ce n'est pas à ça que je pensais...

MADELEINE

(se redressant, abasourdie)

Vous m'avez bien regardée ?

MANU

Bien oui, justement !

Françoise ramasse ses affaires et se lève.

MADELEINE

Vous êtes gentil... vous payez les consommations.

MANU

(se levant à son tour)

Eh attendez un moment, je suis d'accord, on fait comment ? Et je veux une avance : cent mille.

MADELEINE

(se rasant en même temps que Manu)

Ok ! Demain ici à quatorze heures précises. Je vous amène l'argent, quelques accessoires, et vous la lettre. Demain, c'est l'anniversaire de Luc. Je vais m'arranger pour que tout le monde soit présent chez moi et je vous expliquerai comment faire.

90 INT. MAISON DE FRANÇOISE - JOUR**90**

Georges surveille discrètement la rue à travers les rideaux. Il aperçoit soudain Madeleine se précipiter vers son véhicule.

GEORGES

Oh ! La pleureuse quitte le domicile. La voie est libre.

FRANÇOISE

(Se pressant derrière lui.)

Super, je vais faire un tour chez elle. À cette heure, elle va à sa boutique, c'est sûr !

Françoise s'empare d'un trousseau et se précipite vers la porte.

GEORGES

(juste avant que la porte ne se referme)

Prends garde à toi, ma chérie.

91 INT. MAISON DE MADELEINE - JOUR**91**

Françoise pénètre dans la maison. Elle referme la porte derrière elle, écoute un moment les bruits de la maison, puis s'avance prudemment. Elle regarde autour d'elle et décide de monter à l'étage.

Françoise furète un peu partout, ouvre les armoires, les commodes et les tiroirs, mais ne trouve rien d'intéressant.

Elle ouvre quelques portes qu'elle referme aussitôt, réfléchit puis redescend.

Elle s'oriente et entre dans le bureau. Elle s'installe dans le fauteuil, regarde ce qui est posé sur le bureau, jette un regard méprisant sur la photo de Martin et s'intéresse au bloc de papier à lettres. Elle le regarde, se penche et regarde le stylo posé à côté.

Françoise ouvre un tiroir, un autre et attrape un crayon. Elle se met alors à noircir délicatement la feuille pour en faire ressortir le texte.

Françoise détache la feuille et se met à la lire, regardant en transparence dans la lumière de la fenêtre quand elle ne peut pas lire un mot.

Elle fait ensuite redescendre la feuille et regarde droit devant elle, pétrifiée.

Soudain, elle se relève, remet chaque chose à sa place et sort du bureau.

Françoise jette un dernier regard autour d'elle en emportant la feuille avec elle qu'elle plie et glisse dans sa poche avant de sortir.

92 INT. MAISON DE FRANÇOISE - JOUR

92

Françoise entre chez elle, l'air ravi, mais elle reste un moment interdite en entendant la voix de Luc. Elle s'avance et découvre Georges et Luc en train de discuter dans le salon.

GEORGES

C'est toi chérie ? Tu es rentrée plus tôt ?

FRANÇOISE

(hésitante, surveillant Luc qui se retourne vers elle)

Oui.

GEORGES

Luc veut nous inviter pour ce soir.

FRANÇOISE

(masquant son affolement)

Ce soir ? Euh... nous n'avions rien de prévu ?

GEORGES

Pas que je sache, non.

LUC

(avec un grand sourire)

Bonjour Françoise. Ce soir, c'est mon anniversaire et j'ai déjà tout commandé, il ne me reste plus qu'à prendre le Côtes-Rôties, mais j'y vais de ce pas !

Françoise et Georges se jettent un rapide regard.

FRANÇOISE

Eh bien... si Georges est d'accord...

LUC

(S'orientant vers la porte)

Vingt heures, cela vous convient-il ?

GEORGES

Ce sera parfait !

Luc sort de la maison et Françoise se tourne vers Georges.

FRANÇOISE

Pourquoi as-tu accepté ? C'est beaucoup trop risqué, nous ne sommes pas prêts !

GEORGES

J'ai eu le temps de concocter un plan ; ne t'inquiète pas.

FRANÇOISE

J'aurais quand même préféré me préparer psychologiquement à tout ce qui va se passer et ne rien laisser au hasard.

GEORGES

C'est ce soir que tout va se jouer ! Nous devons nous préparer au pire : une terrible bataille d'échec... Et il n'y aura pas de revanche possible !

FRANÇOISE

Et ça t'excite ?

GEORGES

(perdu dans ses pensées)

Luc va tuer Madeleine ce soir, c'est évident. La question est de savoir s'il a l'intention de tuer Madeleine avant notre arrivée... ou après !

FRANÇOISE

(outrée et angoissée)

Georges !

GEORGES

Nous avons l'avantage de savoir ce qu'il mijote.

FRANÇOISE

(sortant la feuille de sa poche)

Regarde ce que j'ai trouvé.

GEORGES

(refaisant surface et s'emparant de la feuille)

Des gribouillis ?

FRANÇOISE

C'est ce que j'ai réussi à recopier d'un bloc-lettres sur leur bureau. On devine la lettre que Philippe a écrite avec son écriture d'époque !

GEORGES

(observant la feuille)

Cette lettre est datée de février 1991 !... Je soussigné... Philippe Chapin... il doit y avoir un numéro d'identité... reconnaît par la présente, devoir...

Bon Dieu, j'arrive pas à lire...

FRANÇOISE

Il y a un autre nom.

GEORGES

Oui. La... ou Lau... Laurais ! Madeleine Laurais...

Non, ce n'est pas si long... Plutôt Martin Laurais !

Et là, regarde... c'est très net : Il y a des chiffres... beaucoup de zéros...

Fichtre ! Si c'est de l'argent, c'est une somme !

Tiens, on dirait ton nom ici !

FRANÇOISE

C'est une reconnaissance de dette ! Luc, enfin, Philippe, en quelque sorte, moi, reconnaît devoir une grosse somme, pour ne pas dire exorbitante à Martin, c'est à dire à Madeleine !

GEORGES

Bon Dieu ! Le mobile !
Quelle horreur ! Il faut absolument récupérer cette lettre ! Nous devrions annuler le repas de ce soir...

FRANÇOISE

Ce n'est plus possible et j'ai une idée : tu vas te cacher dans la cave de Madeleine et lorsqu'il viendra chercher les bouteilles et les verres pour préparer sa mise en scène, tu le descendras !

GEORGES

Et s'il ne descendait pas chercher les bouteilles avant demain ? S'il ne se passait rien ce soir ?

FRANÇOISE

Tu sors de ta cachette, et tu fais semblant d'arriver en retard. Il y a un passage direct de la cave au jardin. Mais... si tout se passe comme prévu, une fois que Philippe aura tué Madeleine, il sera pris au piège, car il n'a plus nos empreintes ! Obligé de nous rendre la lettre et de s'effacer de notre vie ! Maintenant reste le cas Madeleine ; va savoir ce qu'elle mijote !

GEORGES

Si j'y allais dès maintenant.

FRANÇOISE

C'est trop tôt. Luc est encore là.

GEORGES

(enfilant son blouson)

Non, il vient de partir chercher le Côtes-Rôties. Il en a pour une bonne demi-heure au moins. Je ne suis pas tranquille. Je préfère vérifier s'il n'ont pas tendu un piège.

Madeleine entre dans le restaurant et trouve Manu attablé à la même place devant un Pousse-Rapière.

Madeleine dépose un sac de sport à côté de lui et s'installe sur la banquette qui lui fait face après avoir commandé un Pousse à son tour.

MANU

(faisant un signe du menton vers le sac)

Combien y a-t-il ?

MADELEINE

Cent mille, vous pouvez compter.

MANU

Ce n'est pas la peine.

MADELEINE

Dans le sac, il y a aussi deux bouteilles de vin et deux verres avec les empreintes de Georges et celles de Françoise. Faites attention de ne pas y mettre les vôtres.

MANU

Je ne suis pas un débutant.

MADELEINE

Et la lettre ?

MANU

(sortant une enveloppe de son blouson)

Excusez-moi, j'allais oublier... Double exemplaire, certifié conforme par notaire !

Madeleine jette un coup d'oeil dans l'enveloppe et sourit.

MADELEINE

Parfait. Alors maintenant, voici ce que vous allez faire... Ce soir, c'est l'anniversaire de Luc. Tout le monde sera à la maison...

Madeleine est en train de ranger l'enveloppe dans son coffre quand elle entend une voix dans son dos.

GEORGES

C'est quoi cette enveloppe ?

MADELEINE

(se retournant affolée)

Georges que faire-vous ici, dans ma chambre ?

Comment êtes-vous rentré ?

GEORGES

(s'approchant et essayant de regarder dans le coffre)

Cette enveloppe, c'est la reconnaissance de dette ?

L'original ? C'est ça ?

MADELEINE

(sortant le pistolet de son sac)

Georges, ne vous approchez pas.

GEORGES

(fonçant sur Madeleine)

Je m'en doutais ! Tu es de mèche avec lui !

Madeleine tire et Georges s'arrête net en mettant la main à sa poitrine. Il a un regard surpris et s'écroule au sol.

MADELEINE

(touchant le corps inerte)

Mon Dieu, Georges !

Georges ! Parlez Georges ! Dîtes quelque chose !

Madeleine met son pistolet dans le coffre, referme ce dernier et s'essuie le visage.

MADELEINE

Mon Dieu ! Qu'ai-je fait ? Je suis perdue !...

Madeleine sort de sa chambre, descend l'escalier et reste un instant hébétée, ne sachant que faire.

Elle finit par se secouer, se rue sur le téléphone et décroche le combiné. Elle compose fébrilement un numéro. Antoine décroche.

ANTOINE

Allô.

MADELEINE

Antoine, c'est Madeleine, j'ai besoin de toi ! Vite ! Je suis chez moi ! Il est arrivé un malheur et je suis perdue... Viens très très vite ! C'est urgent, mon chéri.

ANTOINE

Mais... explique-moi !

MADELEINE

Je n'ai pas le temps ! Tu comprendras lorsque tu seras là ! Ne perds pas de temps, je t'en supplie !

ANTOINE

Ok ! Ne bouge pas, j'arrive.

Madeleine raccroche, s'assoit sur le canapé, abattue.

95 INT. MAISON DE MADELEINE - UN PEU PLUS TARD

95

Lorsque la sonnette d'entrée retentit, Madeleine regarde par la fenêtre pour s'assurer que c'est bien Antoine, puis elle ouvre et s'écroule dans ses bras.

MADELEINE

Oh ! Antoine ! Antoine ! C'est atroce ! Aide-moi...

ANTOINE

Je veux bien, mais si tu m'expliquais !

MADELEINE

J'ai tué un homme.

ANTOINE

Quoi ? Qu'est-ce que tu racontes !

MADELEINE

Non, va voir, il est dans la chambre, là-haut !

Antoine s'absente quelques secondes, laissant Madeleine complètement décomposée sur le canapé et redescend quatre à quatre en criant.

ANTOINE

Mais c'est horrible ! Qui est-ce ?

MADELEINE

Georges ! L'amant de Françoise ! Ma voisine !

ANTOINE

Que faisait-il ici, dans ta chambre ?

MADELEINE

C'est trop long à t'expliquer... nous ne pouvons pas le laisser là ! J'ai du monde qui va bientôt arriver. Et Philippe, aussi...

ANTOINE

Philippe ?...

MADELEINE

Le mari de Françoise.

ANTOINE

Mais... Philippe est mort, voyons !... Ma pauvre fille, tu as pris un coup sur la tête ! Bon, tu me raconteras plus tard ; il n'y a plus une minute à perdre, nous allons faire disparaître le cadavre cette nuit, ne t'inquiète pas, je suis avec toi. Viens m'aider ; en attendant, nous allons descendre le cadavre à la cave.

96 INT. MAISON DE MADELEINE - UN PEU PLUS TARD

96

Madeleine et Antoine sont en train de descendre l'escalier de la cave avec le cadavre. Madeleine le tenant par les pieds, Antoine par les épaules.

MADELEINE

Je te jure que c'est la vérité : Philippe, le mari de Françoise n'est pas mort, il se cache chez moi sous une fausse identité et... et avec un nouveau visage ! C'est le type à qui tu as loué la maison Levitan...

ANTOINE

(ahuri)

L'Italien !... C'est Philippe ?

MADELEINE

Oui. Il est revenu, sans doute pour me tuer... Il voulait faire accuser Françoise et Georges et les envoyer en prison. Il voulait se venger, tu comprends ? Se venger !

Ils arrivent en bas. Antoine regarde un peu partout, puis son regard s'arrête sur un congélateur qu'il ouvre.

ANTOINE

Viens, aide-moi.

MADELEINE

(levant la main à la bouche)

Dans... dans le congèle !

ANTOINE

Bien oui ! Que veux-tu faire en attendant ? Ensuite tu iras prendre une douche pendant que je nettoierai la chambre. Heureusement, tu as visé juste, le coeur s'est arrêté net, il n'y a pas beaucoup de sang. Et en attendant tes invités, tu me raconteras tout depuis le début.

97 INT. MAISON DE MADELEINE - NUIT

97

Madeleine et Antoine sont dans le salon quand Luc fait son entrée, les bras chargé de paquets et de sacs.

Luc aperçoit Antoine et fronce les sourcils.

LUC

(visiblement contrarié)

Que faites-vous ici, vous ?

MADELEINE

Il est venu me rendre visite. Il va passer la soirée avec nous.

LUC

(décontenancé)

Tu aurais pu m'avertir !

Luc va déposer ses colis dans la cuisine tandis que Madeleine et Antoine s'échangent un regard de connivence et un sourire crispé.

Luc revient, regarde l'horloge du salon et allume une cigarette en regardant Antoine qui ne bronche pas.

LUC

(se retournant)

Je dois encore passer prendre le dessert.

MADELEINE

Pense à prendre une part de plus. Pour le traiteur, on se débrouillera. De toute façon, il y en a toujours de trop.

Luc sort de la maison en claquant la porte, ce qui fait sursauter Madeleine et Antoine.

MADELEINE

(se levant et regardant par la fenêtre)

J'ai l'impression qu'on a contrarié ses plans.

ANTOINE

Si tu veux mon avis, tu l'as échappée belle !
L'instant présent, tu devais être morte !

Madeleine ne peut réprimer un frisson. Elle se retourne en se frottant les avant-bras, anxieuse.

ANTOINE

(se levant et parlant tout en réfléchissant)

Résumons... Luc va attendre la première occasion pour te liquider, persuadé qu'il est d'avoir les éléments permettant de faire accuser Georges et Françoise... Malheureusement pour lui, il ne sait pas que Georges n'est plus de ce monde et, de surcroît, qu'il n'a plus les éléments à charge.

.../...

ANTOINE (suite)

De son côté, Françoise ne devrait pas tarder à arriver, se demandant où est passé son bonhomme... peut-être sait-elle même qu'il était ici... À quelle heure Manu doit intervenir pour simuler ce dramatique cambriolage ?

MADELEINE

Nous avons convenu minuit.

ANTOINE

Il faut le prévenir... Tiens appelle de mon portable, c'est plus sûr, même si tout le monde croit Philippe mort et enterré.

Madeleine s'empare du téléphone d'Antoine et compose un numéro. Manu décroche.

MANU

Allô.

MADELEINE

Manu, c'est Madeleine... Il est arrivé un malheur, nous devons modifier nos plans. Georges est mort !

MANU

Comment est-ce arrivé ?

MADELEINE

Un accident ! Il est arrivé ici par mégarde, menaçant... J'ai paniqué, j'ai tiré. Heureusement, Antoine, un ami est arrivé à mon secours. Nous avons caché le corps dans le congélateur de la cave.

MANU

(réfléchissant un moment)

Bon... Ce n'est pas grave, et cela ne change rien. On garde le programme ! Minuit !

MADELEINE

Bien... Passez par la cave, comme convenu, je laisserai la porte ouverte.

Françoise raccroche et rend le téléphone à Antoine qui la regarde pensivement.

ANTOINE

Il y a quand même un truc qui cloche dans cette histoire !

MADELEINE

Quoi ?

ANTOINE

(secouant la tête)

Pourquoi ton mari a-t-il eu besoin d'inviter Georges et Françoise ici, ce soir s'il avait déjà leurs empreintes ?

MADELEINE

(le regardant, incrédule)

Je ne sais pas... Tu crois qu'il a voulu modifier ses plans ?

ANTOINE

Ça m'en a tout l'air !

Soudain, la sonnette de la porte d'entrée retentit. Madeleine s'avance, se racle la gorge, arrange ses vêtements, prend bonne figure et ouvre la porte. Françoise apparaît sur le pas de la porte.

MADELEINE

Tiens, Françoise ! Tu es légèrement en avance, ma belle, mais ce n'est pas grave, entre.

FRANÇOISE

(jetant un coup d'œil par-dessus l'épaule de Madeleine)

J'ai vu sortir Luc et je voulais savoir si tout allait bien pour toi.

MADELEINE

Oui, tout va bien. Luc est parti chercher le dessert.

FRANÇOISE

(s'avançant et apercevant Antoine)

Tiens... Antoine ! Bonsoir. Que faites-vous là ?

MADELEINE

Il va passer la soirée avec nous.

ANTOINE

(se levant)

Bonsoir Françoise. En effet, je suis l'invité surprise.

Françoise jette un regard d'incompréhension à Françoise, puis se retourne.

FRANÇOISE

(furetant partout du regard avant de sortir)

Bon, ma chérie, puisque tout va bien, je reviens tout à l'heure. Je ne vais pas tarder, j'attends Georges.

Madeleine referme la porte et se tourne vers Antoine.

MADELEINE

Elle est très inquiète.

ANTOINE

On le serait à moins ! La malheureuse ! Elle doit savoir que Georges est venu ici.

MADELEINE

Je me demande comment ils ont pris connaissance de cette lettre ! Dommage que je n'ai pas eu le temps de poser la question à Georges avant sa mort. Je vais me prendre un whisky, je te sers quelque chose ?

ANTOINE

(s'approchant du bar)

Je vais nous servir.

Je me demande si je n'aurais pas dû partir plus tôt en vacances, cette année.

MADELEINE

(se pressant contre son dos)

Tu ne le regretteras pas, mon chou. Dès que tout sera terminé, nous...

Soudain la porte s'ouvre. Madeleine et Antoine se séparent précipitamment et Luc entre avec un nouveau carton.

LUC

(regardant Antoine qui a la bouteille de whisky dans la main)

Vous êtes déjà à l'apéro ? Vous avez bien fait, la soirée va être longue.

Luc se dirige vers la cuisine tandis que Madeleine et Antoine échangent un regard circonspect.

LUC

(revenant dans la pièce et s'approchant du bar)

Excusez-moi, Antoine, tout à l'heure j'étais un peu surpris de vous voir ici, je ne vous ai pas froissé ?

ANTOINE

Pas le moins du monde. Un whisky ?

LUC

Oui, merci, avec de la glace. C'est peut-être un sacrilège, mais je me fous des conventions ! De toute façon, il n'y a que mon palais qui le comprenne...

ANTOINE

(servant trois verres)

Vous avez raison ; parfaitement raison ! Moi non plus, je ne tiens pas compte des conventions lorsqu'il s'agit de mes plaisirs personnels.

Antoine distribue les verres. Tout le monde trinque silencieusement en se jaugeant du coin de l'oeil, puis Madeleine laisse les deux hommes bavarder.

MADELEINE

(se dirigeant vers la cuisine)

Je vais déballer.

ANTOINE

Vous savez, quand vous êtes arrivé, moi aussi, j'étais un peu décontenancé ; Madeleine venait de m'apprendre que vous... et elle... enfin que vous étiez entré dans sa vie...

LUC

(allumant une cigarette)

Eh ! Eh ! Tout est allé très vite.

ANTOINE

Et vos affaires ?

LUC

Je traîne un peu la patte, j'avoue, mais que voulez-vous ? Madeleine me couve trop, je suis comme un coq en pâte.

98 INT. MAISON DE MADELEINE / CUISINE - NUIT

98

Madeleine ouvre les cartons du traiteur, range le gâteau au frais ; puis elle met un plat au four et programme la minuterie.

Son regard tombe alors sur deux bouteilles de Côtes-Rôties et elle lit la date en fronçant les sourcils : l'une est de 1975, l'autre de 1957.

Madeleine reste interdite.

La sonnette de la porte d'entrée la sort de sa torpeur. Madeleine siffle d'un coup son verre de whisky et sort de la cuisine.

99 INT. MAISON DE MADELEINE - NUIT

99

Madeleine revient dans le salon alors que Luc est en train d'ouvrir la porte d'entrée. Françoise entre et jette aussitôt un regard circulaire.

FRANÇOISE

Georges n'est pas là ?

MADELEINE

Non, il ne devait pas arriver en même temps que toi ?

FRANÇOISE

Il m'a dit qu'il allait tarder un peu, mais... depuis tout à l'heure, je n'arrive pas à le joindre sur son portable.

LUC

Ma ! Sans doute un problème de batterie !
Installez-vous, je vais vous servir un verre, ça le
fera venir.

FRANÇOISE

Une coupe de champagne, s'il vous plaît.

MADELEINE

(retournant dans la cuisine)

J'en ai au frais, je l'apporte.

Françoise s'installe sur le canapé en jetant un coup d'oeil sur la porte de la cave.

L'ambiance est tendue.

Madeleine revient avec un verre de champagne et s'installe sur le canapé à côté de Françoise. Elles se mettent à bavarder à voix basse, tandis que les deux hommes discutent près du bar.

MADELEINE

Que se passe-t-il ? Où est Georges ?

FRANÇOISE

(portant son verre à ses lèvres)

Il va tarder.

Il y a une drôle d'ambiance ici, tu ne trouves pas ?

MADELEINE

(ricanant)

Un peu logique, non ? Chacun se demande qui va tuer qui pour faire accuser qui !

FRANÇOISE

Ridicule ! Maintenant qu'Antoine est là, rien ne peut arriver.

MADELEINE

D'autant que Luc a changé ses plans ! Figure-toi qu'il a apporté deux nouveaux Côtes-Rôties, une bouteille de cinquante-sept et une de soixante-quinze !

FRANÇOISE

Les autres sont toujours à la cave ?

MADELEINE

Je ne sais pas. Je ne suis pas descendue.

FRANÇOISE

Tu veux que j'aille y faire un tour ?

MADELEINE

Non ! Luc trouverait ça louche.

LUC

(se tournant subitement vers Madeleine)

Chérie ! Tu manques à tous tes devoirs : Tu n'as pas sorti les olives !

Madeleine reste un instant décontenancée, puis se lève.

MADELEINE

J'y vais.

LUC

(Se tournant vers Antoine)

Eh ! Eh ! Un apéro sans olives, c'est comme une femme sans seins !

ANTOINE

Vous avez beaucoup de principes comme ceux-là ?

LUC

Je suis un homme bourré de principes, effectivement, surtout en ce qui concerne la nourriture : j'estime qu'un homme digne de ce nom doit en avoir, sinon, c'est qu'il mange comme un animal.

FRANÇOISE

(se levant et s'approchant de la porte de la cave, dressant l'oreille et jetant un coup d'oeil sur la poignée)

Moi, j'imagine très bien les animaux se régaler ou détester un plat, la preuve c'est qu'ils ne veulent pas manger de croquettes quand ils sont habitués à partager le repas de leurs maîtres.

LUC

(indigné)

Évidemment que les animaux ont des penchants plus prononcés pour telle ou telle nourriture, mais ils ne sauront jamais faire la distinction entre un caneton aux olives ou un émincé de volaille à la Provençale. Ils ne verront jamais la différence de goût qu'il peut y avoir, entre une tarte à l'oignon ou un oignon farci. Ils avalent ça comme du gâteau... et hop ! C'est bon, ou c'est pas bon, c'est tout !

ANTOINE

On n'a jamais vu un chien demander de lui parfumer son os avec des herbes de Provence ou de l'enrober d'une sauce au poivre !

LUC

(regardant l'horloge qui indique 21h30)

Bon... Tu as une idée, Françoise, de l'heure d'arrivée de Georges ?

FRANÇOISE

Non, mais nous pouvons passer à table, si vous voulez.

MADELEINE

Nous pouvons attendre encore un peu...

LUC

Non ! Moi, j'ai une faim de loup. À table !

100 **INT. MAISON DE MADELEINE - NUIT**

100

L'horloge indique 23h00. Tout le monde est à table, en train de finir de manger. Une bouteille de Côtes-Rôties est finie, l'autre est presque vide.

Françoise est décomposée. Elle n'arrête pas de regarder l'horloge et sa montre. Antoine a tendance à s'assoupir, et Madeleine surveille son monde, attentive. Luc maintient une conversation.

LUC

(se servant du fromage)

Moi, ce que j'aime observer lors d'un repas entre amis, c'est l'ambiance... Elle n'est jamais la même. Vous pouvez inviter dix fois les mêmes personnes, vous ne retrouverez jamais les mêmes conditions. N'est-ce pas, Antoine ?

ANTOINE

C'est vrai ! Tout le monde ne peut pas être d'humeur égale à tout bout de champ. Ce serait monotone.

LUC

Vous voulez dire triste ?

ANTOINE

Oui, triste et monotone.

LUC

Et vous, Françoise ? Qu'en pensez-vous ?

FRANÇOISE

(agacée)

Je ne sais pas, si les conditions sont réunies... et l'amitié sincère, la soirée est toujours réussie. Excusez-moi, Luc, votre conversation est très intéressante, mais je voudrais téléphoner.

LUC

(se levant)

Faites, Françoise, ne vous gênez surtout pas... Je vais chercher une autre Côtes-Rôties, il en reste une à la cave, si mes souvenirs son bons.

Françoise se lève, s'éloigne et décroche le téléphone. Elle compose plusieurs numéros, attend longuement à chaque fois, sans résultat.

101 INT. MAISON DE MADELEINE / CAVE - NUIT

101

Luc arrive en bas de l'escalier. Il s'approche de la rangée de bouteilles quand il entend un bruit sourd. Il s'arrête, écoute et se retourne... Son regard tombe sur le congélateur. Il fronce les sourcils, revient en arrière et ouvre l'appareil.

Le téléphone portable de Georges, déjà totalement congelé, est en train de couiner.

Luc referme précipitamment le congélateur, réfléchit un moment puis son visage s'éclaire.

Il s'empare de la dernière bouteille de Côtes-Rôties et remonte.

102 INT. MAISON DE MADELEINE - NUIT

102

Luc referme la porte de la cave et son regard se porte aussitôt sur Madeleine, puis sur Antoine, tous les deux têtes baissées, dans l'expectative.

FRANÇOISE

(revenant à table)

Je ne comprends pas.

LUC

(posant la bouteille sur la table)

Vous devriez appeler la police, il a peut-être eu un accident.

FRANÇOISE

(restant debout)

Je viens de le faire. Rien pour l'instant. J'ai laissé le numéro d'ici.

LUC

(s'asseyant et allumant une cigarette)

Vous avez bien fait. Alors Antoine, vous l'ouvrez cette bouteille ?

MADELEINE

(se levant)

J'avais rapporté le tire-bouchon à la cuisine, je vais le chercher.

Madeleine entre dans la cuisine, suivie de près par Françoise.

103 INT. MAISON DE MADELEINE / CUISINE - NUIT

103

FRANÇOISE

Madeleine, tu n'as pas vu Georges cet après-midi ?

MADELEINE

Bien non, pourquoi ? Il devait passer ? Vers quelle heure ?

FRANÇOISE

Je ne comprends pas ce qui a pu lui arriver ! Il ne s'est pas évaporé dans la nature tout de même ! Bon, il faut que je te dise, nous avions un plan : Il devait se cacher dans ta cave et attendre l'arrivée de Luc...

MADELEINE

Pourquoi faire ?

Françoise fait un signe de son doigt sur le cou.

MADELEINE

Non !

FRANÇOISE

Si ! L'ennuie, c'est qu'il avait prévu de ne pas attendre si longtemps. Vers vingt-et-une heures, il aurait dû remonter par le jardin et faire semblant d'arriver en retard. La preuve de toute façon qu'il n'y est plus, puisque Luc vient de remonter.

MADELEINE

Vous aviez donc comploté dans mon dos...

FRANÇOISE

Il y allait de notre vie à tous, Madeleine, la tienne comprise !

LUC

(faisant son apparition sur le pas de la porte)
Qu'est-ce que ces messes basses, vous deux ? Non attendons le tire-bouchon et vous racontez votre vie !

MADELEINE

J'arrive. Françoise est très inquiète. J'essaye de la reconforter.

Luc s'empare du tire-bouchon et retourne à sa place.

MADELEINE

Écoute, il est bientôt minuit. Nous allons servir le gâteau, puis nous aviserons, d'accord ?

FRANÇOISE

(se retournant)

Qui a envie de manger ton gâteau, ma pauvre fille !

104 INT. MAISON DE MADELEINE - NUIT

104

Luc est à table, perdu dans ses pensées, un verre de vin à la main. Antoine s'est assoupi, la tête sur la poitrine et Françoise est sur le canapé, les yeux dans le vague.

Madeleine s'approche de la table et s'installe près de Luc qui redresse la tête.

LUC

(avec un sourire narquois)

Drôle de situation, n'est-ce pas ?

MADELEINE

(le regardant, mi-inquiète, mi-surprise)

Que veux-tu, quand on attend quelqu'un qui ne vient pas, l'ambiance ne peut pas être au beau fixe. Pour un anniversaire, c'est plutôt raté !

LUC

Quelle importance ! Ce n'était pas mon anniversaire !

MADELEINE

(ahurie)

Comment ? Tu as menti sur la date ?

LUC

Et alors ?

MADELEINE

Pourquoi ?

LUC

(regardant Antoine s'effondrer sur la table)

Eh ! Eh !

Madeleine se redresse, horrifiée. Elle se retourne et aperçoit Françoise affalée sur le canapé.

LUC

Ne t'inquiète pas, ils dorment tous les deux ! Et pour un bon moment !

Madeleine regarde l'horloge qui indique minuit.

LUC

Tu attends quelqu'un ?

MADELEINE

(crispée)

Non, enfin... nous attendons tous quelqu'un.

LUC

(s'approchant très près de Madeleine avec un sourire malicieux)

Tu attends quelqu'un qui ne viendra pas ?

MADELEINE

Que veux-tu dire ?

LUC

Tout à l'heure, quand je suis descendu à la cave... j'ai trouvé quelque chose dans le congélateur ! Enfin... Je devrais dire, quelqu'un !

Madeleine tente de se lever, mais Luc la retient.

LUC

(lui servant un verre de vin)

Voyons ma chérie, tu n'as rien à craindre de moi, tu le sais bien. Bois un peu, je suis sûr que ça te fera le plus grand bien.

Madeleine secoue la tête, les yeux exorbités, incapable de prononcer un mot.

LUC

(saisissant le verre de Madeleine, puis en buvant la moitié)

Je ne comprends pas ce manque de confiance, regarde...

Luc repose le verre et il ressert les deux verres.

LUC

Tu as bien vu que je n'ai rien dit au sujet du glaçon macabre d'en bas, pourtant, je sais bien que c'est toi qui l'as tué.
Il faut que tu aies confiance en moi ! C'est primordial pour la suite...

MADELEINE

(regardant de nouveau l'horloge qui indique minuit quinze)

Pourquoi n'as-tu rien dit ?

LUC

Je n'ai rien contre toi, Madeleine, même si tu as chamboulé tous mes plans.

MADELEINE

(avec un large sourire)

Quels plans ? De toute façon, peu importe, je te tiens... Si je venais à disparaître quelqu'un enverrait une lettre à la police, expliquant toute l'affaire.

(S'approchant de son oreille)

Je sais qui se cache derrière l'identité de Lucco Barbieri !

LUC

Pardon ? Que veux-tu insinuer ?

MADELEINE

La vérité, Philippe ! La simple vérité !

Luc se lève aussitôt, reversant sa chaise. Françoise et Antoine sont toujours plongé dans un profond sommeil.

LUC

Comment ? Tu es au courant ?

MADELEINE

Tout le monde est au courant, mon pauvre garçon !
Françoise aussi, Antoine, Georges aussi, l'était, et depuis le début ! Le jour où tu es arrivé...

LUC

(reprenant sa chaise et se rasseyant)

Continue, tu m'intéresses...

MADELEINE

Nous avons compris que tu étais venu te venger... Moi, tu m'as séduite, et j'ai succombé. Françoise, elle, avait peur de devoir te rendre l'héritage, elle a voulu gagner du temps pour trouver le moyen de te supprimer. J'y étais opposé, c'est pour ça que j'ai dressé un contre-plan.

LUC

Un contre-plan ?

MADELEINE

(se pressant contre Luc)

Oui, je tenais à te sauver la vie, car je t'aime, tu comprends ? Françoise et Georges pensaient que tu voulais me tuer et leur faire porter le chapeau pour les envoyer en prison, mais quand j'ai vu la reconnaissance de dette et tout ce que tu m'offrais sur un plateau, j'ai compris que toi aussi tu tenais à moi.

LUC

Où est-elle cette reconnaissance de dette ?
Comment en as-tu pris connaissance ?

MADELEINE

Elle est dans mon coffre, c'est Manu qui me l'a donnée ! C'est à cause d'elle que Georges est mort, il voulait s'en emparer.

LUC

(abasourdi)

Comment ai-je pu me faire avoir à ce point ?

MADELEINE

Tu te croyais en sécurité derrière ta fausse identité. Tu n'as jamais pensé une seule seconde que tu pouvais être percé à jour ! Tu étais enfermé dans ton petit monde et ne regardais que tes fesses.
.../...

MADELEINE (suite)
Mais ne t'inquiète pas, mon chou, mon contre-plan va tout arranger.

LUC
C'est quoi, ton contre-plan ?

MADELEINE
Manu ! Il devrait déjà être là. Il va simuler un cambriolage et tuer Françoise, lui faisant porter le chapeau sur la mort de Georges.

Luc se lève et se tape dans la paume de la main.

LUC
C'est vraiment bête ! Tout aurait été parfait , si seulement, j'avais pu deviner...

MADELEINE
Où est le problème ? Dès que Manu sera là...

LUC
Manu ne viendra pas. Il est mort !

MADELEINE
(se levant à son tour)
Quoi ?

LUC
Je suis passé chez lui avant d'aller chez le traiteur... Je l'ai surpris en train de préparer une arme. Il a eu un geste menaçant en me voyant, mais son arme n'était pas encore chargée... Alors, j'ai été plus prompt que lui ! Il y avait deux bouteilles vides de Côtes-Rôties sur la table ; l'une d'elles lui a fracassé le crâne... Elle était frêle, la pauvre !... Je veux parler de sa tête !

MADELEINE
Mon Dieu ! C'était les deux bouteilles avec les empreintes de Georges et de Françoise ! C'est moi qui les lui avait données.

LUC
(ricanant)
Incroyable ! Tu étais au courant de ça aussi ?
.../...

LUC (suite)
Pourtant, elles sont toujours en bas... J'ai vérifié
tout à l'heure...

MADELEINE

Ce ne sont plus les mêmes... J'ai acheté deux
autres bouteilles.

LUC

(les yeux illuminés)

Décidément, tu m'étonnes de plus en plus, mais
c'est parfait ! Tout va entrer exactement dans mon
plan. Nous allons tuer Françoise et faire porter le
chapeau à Manu. Regarde, il est presque une
heure du matin et il nous reste quatre heures
devant nous avant qu'il ne fasse jour. À Cinq
heures au plus tard, notre affaire doit être
bouclée... Il n'y a plus une minute à perdre !
Écoute-moi bien... Je vais transférer les cadavres
de Georges et de Françoise chez Manu.

MADELEINE

De Françoise ? Mais... elle n'est pas morte...

LUC

Tu as une autre solution ? Il reste une bouteille
de Côtes et les verres avec les empreintes déjà
sur place. Je vais tout maquiller : Georges aura
tué Manu avec la deuxième bouteille, Françoise
aura tué George avec son arme avant de se
suicider... Comme le corps est congelé, l'heure
de la mort sera faussée.

MADELEINE

La police n'y comprendra rien...

LUC

Raison de plus pour que ça marche ! Qui va
penser relier ce massacre avec toi ? Pour la
police, Philippe sera venu rôder dans les
parages...

MADELEINE

Et Antoine ?

LUC

Réveille-le et raccompagne-le chez lui. Il te fournira un alibi.

MADELEINE

Et toi ?

LUC

Je vais me mettre au vert pendant quelques semaines, au pire, je reviendrai avec une nouvelle identité. Suivant comment les choses auront évolué...

MADELEINE

(se penchant pour embrasser Luc)

Domage ! Je l'aimais bien ta tronche d'Italien. Tu vas me manquer.

LUC

En attendant, tu auras de quoi t'occuper. N'oublie pas que tu récupères la boutique de Françoise et une grosse somme d'argent.

105 INT. MAISON DE MADELEINE - JOUR

105

Madeleine est sous la douche. Elle a l'air heureuse et fait durer le plaisir sous une eau bouillante. La tête en arrière.

Madeleine ferme les robinets, sort de la douche et enfile une robe de chambre.

Elle descend au rez-de-chaussée, embrasse d'un coup d'oeil le désordre de la veille dans le salon et sur la table, puis elle se dirige avec un sourire dans le bureau.

Elle ouvre la porte et son visage se décompose : le coffre est ouvert !

Elle se précipite, regarde à l'intérieur : il est vide !

Madeleine reste pétrifiée, une incompréhension sans borne se lit sur son visage.

Soudain, elle sursaute en entendant la sonnette d'entrée. Elle se presse pour ouvrir. Le commissaire Grosse lui présente sa carte.

COMMISSAIRE GROSSE

Madeleine Laurais ?

MADELEINE

Oui.

COMMISSAIRE GROSSE

Commissaire Grosse. Je peux entrer ? J'ai quelques questions à vous poser.

MADELEINE

(poussant la porte et serrant sa robe de chambre sur sa poitrine)

Oui... Bien sûr, entrez.

Le commissaire jette un coup d'oeil dans la maison, regarde le désordre et la table encombrée.

COMMISSAIRE GROSSE

Vous avez reçu du monde hier ?

MADELEINE

Oui... excusez-moi, je n'ai pas encore eu le temps de ranger. Je viens à peine de me réveiller. Asseyez-vous...

COMMISSAIRE GROSSE

(s'asseyant en même temps que Madeleine)

Merci. Qui avez-vous reçu ?

MADELEINE

Quel est le motif de votre visite ?

COMMISSAIRE GROSSE

C'est moi qui pose les questions !

MADELEINE

Des amis.

COMMISSAIRE GROSSE

(sortant son palm)

Donnez-moi les noms des personnes présentes ici hier soir.

MADELEINE

(hésitante)

Je suis obligée ?

COMMISSAIRE GROSSE

Il vaut mieux... À moins que vous ne préfériez la garde-à-vue.

MADELEINE

Il y avait Antoine Ruffault, Françoise Chapin... ma voisine...

COMMISSAIRE GROSSE

(tapotant sur son palm avec un stylet)

Elle était seule ?

MADELEINE

Non... Enfin, oui ; nous attendions son ami, mais il n'est pas venu...

COMMISSAIRE GROSSE

Georges ? Georges Davidal ?

MADELEINE

(commençant à paniquer)

Oui...

COMMISSAIRE GROSSE

Qui d'autre ?

MADELEINE

Luc, Lucco Barbieri.

COMMISSAIRE GROSSE

Parfait ! Ce Lucco Barbieri, ça fait combien de temps que vous le connaissez ?

MADELEINE

Pas bien longtemps. Deux mois...

COMMISSAIRE GROSSE

Qu'était-il pour vous ?

MADELEINE

(rougissante)

Eh bien... Nous... Enfin, nous...

COMMISSAIRE GROSSE

C'était votre amant ?

MADELEINE

Oui.

COMMISSAIRE GROSSE

Comment l'avez-vous rencontré ?

MADELEINE

Il était venu à l'agence d'Antoine pour louer une maison... Je tiens la boutique de fleurs, juste à côté ! Nous avons sympathisé, et puis... voilà !

COMMISSAIRE GROSSE

Sous les yeux d'Antoine ? Antoine aussi était votre amant, d'après ce que j'ai entendu...

MADELEINE

Il l'était, mais il ne savait rien au sujet de mes relations avec Luc...

COMMISSAIRE GROSSE

Pourtant, ils étaient invités tous les deux !

MADELEINE

Ce n'était pas prévu. Antoine est arrivé par hasard.

COMMISSAIRE GROSSE

Admettons ! Parlez-moi un peu de ce fameux Luc.

MADELEINE

Je ne sais pas grand-chose, il est assez discret et parle peu : c'est un Italien, de mère Française... Il s'est installé dans la région pour préparer un film... Enfin, c'est ce qu'il dit.

COMMISSAIRE GROSSE

C'est tout ce que vous savez d'un homme qui habite pratiquement chez vous ?

Madeleine détourne les yeux sans répondre.

COMMISSAIRE GROSSE

Votre voisine... Françoise Chapin ne vous a jamais rien dit ?

Madeleine devient blanche et ne répond toujours pas.

COMMISSAIRE GROSSE

Je ne vais pas y aller par quatre chemins, Madame Laurais, avez-vous fait un rapprochement quelconque entre le mari de Françoise et Lucco Barbieri ?

Madeleine se met à trembler.

COMMISSAIRE GROSSE

(observant Madeleine pantoise)

Vous avez entendu la question ?... Bien, je note que vous refusez de répondre.

(Tapotant sur son palm)

Saviez-vous que Françoise avait fait ce rapprochement ?

Des larmes coulent doucement le long des joues de Madeleine.

COMMISSAIRE GROSSE

Si vous refusez de répondre, je vais devoir vous mettre en garde-à-vue.

Madeleine sort un mouchoir de sa poche, s'essuie les yeux puis se mouche avant de relever la tête.

MADELEINE

De quoi suis-je accusée, Commissaire ?

COMMISSAIRE GROSSE

Rien... Absolument rien ! Je ne comprends pas votre mutisme. Cela ne plaide pas en votre faveur, mais ce sera comme vous voudrez...

Connaissez-vous Yann Manuel, dit Manu ?

MADELEINE

J'en ai entendu parler. Françoise m'en avait parlé !

COMMISSAIRE GROSSE

Ce n'est pas ce qu'elle vient de me dire.

MADELEINE

Pardon ? Quand vous a-t-elle parlé ?

COMMISSAIRE GROSSE

Ce matin... Pourquoi ?

MADELEINE

(secouant la tête d'un air désespéré)

Arrêtez de me torturer, Commissaire ; c'est impossible !

COMMISSAIRE GROSSE

(soulevant un sourcil interrogateur)

J'étais chez elle avant de venir ici. Un inspecteur vient de l'embarquer au poste. Elle est soupçonnée du meurtre de Manu. Et pour vous dire franchement, plus que soupçonnée ! Le labo a relevé de belles empreintes sur des bouteilles de vin trouvées chez lui. Il en a bien profité avant de mourir, celui-là !

(se levant et montrant l'escalier)

Je peux faire une petite visite ?

MADELEINE

Oui, Commissaire. Faites... je n'ai rien à cacher.

Le commissaire monte à l'étage tandis que Madeleine reste pensive un long moment. Puis elle se lève, regarde par la fenêtre et se retourne, embrassant la pièce en secouant la tête dans un geste d'incompréhension.

Le commissaire redescend, inspecte la table, compte les couverts, puis revient au centre et aperçoit la petite porte donnant sur la cave. Il s'approche l'ouvre et descend en allumant la lumière.

Madeleine regarde le passage béant et son regard se transforme, devenant de plus en plus inquiet.

Soudain, le commissaire remonte en brandissant le petit pistolet de Madeleine, le tenant avec un bout de bois enfilé dans la détente.

COMMISSAIRE GROSSE

Elle est à vous, celle arme ?

MADELEINE*(écarquillant les yeux)*

Euh ! Oui... Je l'avais perdue.

COMMISSAIRE GROSSE

C'est pas de bol pour vous ! Je viens de la retrouver sur le cadavre de Georges Davidal, dans votre congélateur !

106 NOIR**106**

Noir.

107 GENERIQUE DE FIN**107**

Fin.